



DOSSIER  
L'art de la gravure  
Portrait de deux graveurs de renom  
D. Sosolic et A. Decaris

# LE JURA FRANÇAIS

*Franche-Comté - Pays de l'Ain*



**PASSE :** FRANCHE-COMTÉ : LE MARIAGE AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE - QUAND LA FRANCHE-COMTÉ FAILLIT DISPARAÎTRE - UN SIÈCLE DE FAITS DIVERS DANS LE DOUBS - LOUIS PASTEUR, UN AVENTURIER DE LA SCIENCE - ANATOILE AMOUDRU, ARCHITECTE DOLOIS - ALGÉRIE : FONDATION D'UN VILLAGE PAR DES HAUTS-SAÛNOIS - GUERRE 1914-1918 : DONATION DU GÉNÉRAL JURASSIEN PAUL CAPIOD - **PRESENT :** DU BON USAGE DES PLANTES SAUVAGES - **AVENIR :** JURA FRANÇAIS : LES RENDEZ-VOUS 2014

# Sommaire

## Traditions et Avenir

1

### Editorial de la Présidente

- Jura Français : les rendez-vous 2014

2

### Vie de l'Association du Jura Français

- Paris : galette des rois
- Besançon : conférence et déjeuner
- Les commissions thématiques du Jura Français

3

### Evénements

- Franche-Comté, le mariage au XIX<sup>e</sup> siècle  
Exposition "Epousailles..."

8

### Dossier

- Franche-Comté : portrait du graveur dolois Dominique Sosolic
- L'art de la gravure. A mieux connaître
- Albert Decaris : un maître de la gravure du XX<sup>e</sup> siècle

20

### Revue des livres

- Un siècle de faits divers dans le Doubs
- Louis Pasteur, un aventurier de la science
- Anatoile Amoudru (1739-1812), architecte ou les bois devenus pierres
- Ombres sur la Loue, roman
- Norlande
- Quand la Franche-Comté faillit disparaître
- Le festin du serpent
- Du bon usage des plantes sauvages

27

### Revue des publications

- Salsa : fondation d'un village en Algérie par des Hauts-Saônois de 1853 à 1962.
- Planète pain : la baguette française à la conquête du monde

28

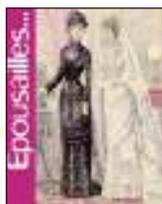
### Vie des sociétés et associations franc-comtoises

- 30 juin 1520 : "La noche Triste", la nuit triste de Cortés
- Regards croisés sur les archives sanclaudiennes

31

### Les échos

- Guerre 1914-1918 : don exceptionnel du général jurassien Paul Capiod au Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux
- Pontarlier : « L'état de siège » au musée
- Besançon, l'exposition à voir d'urgence : les dessins d'Hubert Robert
- L'Association Franche-Comté-Bourgogne



## Les rendez-vous 2014

La fin de l'année 2013 déjà mais le début des projets pour l'association. Nous allons renouer avec une tradition du Jura Français, la célébration de la galette des rois le 18 Janvier à Paris et nous organisons durant le même mois le 20 une conférence déjeuner à Besançon. Ainsi aurons nous l'occasion de nous retrouver et de partager des moments de convivialité. Vous trouverez toutes les précisions utiles à ces deux évènements dans la rubrique "Vie de l'association".

Autre rendez-vous 2014, au mois d'août, les "Journées au pays" nous conduiront au cœur de "Notre petite Patrie".

Le projet de création d'un site internet est toujours d'actualité avec l'exigence de prendre en compte tous les éléments conduisant à un projet de qualité.

Je renouvelle mon appel lancé dans le numéro 299 pour que les bonnes volontés se fassent connaître et pouvoir mener à bien les différentes initiatives et manifestations.

Pour le dossier du bulletin n°300 du Jura Français, Daniel Maugain et Jean-Claude Soum nous offrent un thème quelque peu négligé de nos jours et qui pourtant a connu un immense succès durant des siècles : la gravure. Ils nous brossent le portrait de deux éminents graveurs : Dominique Sosolic, graveur dolois, lauréat 2011 de la Fondation Taylor pour ses œuvres et Albert Decaris (1901-1988) l'un des plus grands graveurs de timbres-poste (de 500 à 600) et qui a illustré la couverture du Jura Français pendant plus de trente ans. En outre, Dominique Sosolic nous explique comment la taille douce (le burin creusant une plaque de cuivre) résulte de la mobilisation permanente de l'esprit et de la main dans un même élan créateur.

A noter encore dans ce numéro du Jura Français, les rubriques habituelles (revue des livres et des publications, vie des sociétés et associations franc-comtoises, les échos), un article sur le mariage autrefois en Franche-Comté.

Guillemette Soum-Boyer

## Le Jura Français

**Président d'Honneur**  
Raymond Jacquenod (t)  
Robert Vuillaume (t)  
François Perrot  
Daniel Maugain

**Vice-Présidents d'Honneur**  
Général Pierre Bertin (t)  
Gaston Wittig (t)  
Claude Amoudru

**Membres d'Honneur**  
Maurice Brun (t)  
Geneviève Merlin (t)  
Michelle Maugain (t)  
Louis-Joseph Libois (t)  
Pierre Blondeau-Toiny  
Pierre Gounand (t)  
Marie Paule Renaud

**Conseil d'administration**  
Claude Amoudru  
Henri-Michel Antoine  
Marie-Thérèse Bel  
Jean-Pierre Champenois  
Annie Dupouy

Nicole Eymyn  
Georges-H Florentin  
Maurice Fontaine  
Josette Hérard-Marlin  
Daniel Maugain  
René de Menthon  
Catherine Millais  
François Perrot  
Christiane Piron  
Jean-Claude Piron  
Geneviève Pouillard  
Philippe Randot  
Robert Renaud  
Guillemette Soum-Boyer  
Jean-Claude Soum  
**Bureau**  
Guillemette Soum-Boyer, *Présidente*  
Claude Amoudru, *Vice-Président*  
Henri-Michel Antoine, *Vice-Président*  
Jean Claude Piron, *Secrétaire général*  
Catherine Millais,  
*Secrétaire générale adjointe*  
Jean-Pierre Champenois, *Tésorier*

### Membres correspondants

**AIN :**  
Jean-Claude Piron  
(Grande Rue, 01370 Treffort)

**DOUBS :**  
Daniel Maugain  
(51, rue Megevand, 25000 Besançon)  
Nicole Eymyn  
(3, rue des Granges, 25000 Besançon)

**JURA :**  
Geneviève Pouillard  
(Sur le Chêne-Loup, 39300 Crotenay)

**HAUTE SAONE :**  
Médecin Général,  
Henri-Michel Antoine  
(18, rue de la Ferme, 70320 Corbenay)

**Le Jura Français**  
**Directeur de la revue**  
Daniel Maugain  
**Directeur délégué**  
Jean-Claude Soum  
**Relecture**  
Yvonne Cêtre  
Geneviève Pèrès-Labourdette  
Geneviève Pouillard  
Claude Voury

**Le Jura Français**  
**Directeur de la publication**  
Daniel Maugain

**Réalisation**  
Chazelle Imprimeurs,  
Zone portuaire, 39100 Dole,  
Tél : 03 84 72 22 02  
Fax : 03 84 72 78 09  
Commission paritaire :  
1115 G 87303  
Dépôt légal : n° 300  
Octobre - Décembre 2013

**Le Jura Français** - Bulletin créé par l'Association "Le Jura Français" - **Siège social** : 51, rue Mègevand - 25000 Besançon. **Présidente** : Guillemette Soum-Boyer, 105/107 rue Gay Lussac, 92320 Châtillon, tél : 01 46 38 36 09 - Courriel : boyer.julien@orange.fr - **Directeur de la Publication** : Daniel Maugain **Directeur délégué** : Jean Claude Soum, 343 rue du château d'eau, 39000 Lons le Saunier, Tél./Fax 03 84 86 00 43 - Courriel : soum.jean-claude@neuf.fr  
**Abonnements/cotisations** : Jean-Pierre Champenois, 4 rue de la Velle, 25660 Morre, tél : 03.81.83.59.01 **Réalisation** : Chazelle Imprimeurs, Zone portuaire, 39100 Dole, tél : 03.84.72.22.02, fax : 03.84.72.78.09. **Commission paritaire** : 1115 G 87303. **Dépôt légal** : n° 300 - Octobre - Décembre 2013. **Prix du numéro** : 6,25 euros. **Abonnement annuel** : 25 euros. **Cotisation annuelle individuelle** : 3 euros, **couple** : 5 euros. **Cotisation & abonnement** : 28 ou 30 euros.

# Vie de l'association

## Paris : galette des rois

Retour à la tradition : la manifestation de la galette des rois se tiendra le 18 Janvier 2014 à 16h15 à la brasserie " Chez Jenny", 39 boulevard du Temple, 75003 Paris.

Une participation de 16 euros par personne sera demandée, à régler par chèque à l'ordre du Jura Français et adressée avant le 13 janvier 2014 à :

Mme G. Boyer-Soum, 105-107 rue Gay-Lussac, 92320 Châtillon.

## Besançon : conférence déjeuner

Le 20 janvier 2014 à 11h, au Centre Diocésain 20 rue Mégevand, se tiendra une manifestation avec une visite conférence sur l'Antiphonaire de l'Abbaye de Luxeuil et un déjeuner.

Une participation de 18 euros par personne sera demandée, à régler par chèque à l'ordre du Jura Français et adressée à Mme Nicole Eymin, 3 rue des Granges, 25000 Besançon (tél. 03 81 81 43 01), avant le 14 janvier 2014.

## Les commissions thématiques du Jura Français

Voici la liste des commissions thématiques et des premiers adhérents. Afin de renforcer la dynamique de l'association, il nous en faut d'autres. Manifestez-vous au plus vite.

### Commissions à Paris

- 1- La Commission de création d'événements à Paris : conférences, visites, repas..... (membre M. Robert Renaud).
- 2- La Commission informatique: création d'un site internet "le Jura Français" (membre Mme Guillemette Soum Boyer).
- 3- La Commission communication-relations publiques : contacts avec les organismes publics et privés, et des personnalités pour la promotion de l'association et du bulletin.

### Commissions en Franche-Comté

- 1- La Commission du Jeune talent Jura Français : trouver des candidats, faire le choix, organiser la remise du prix, récolter les fonds (membre : Mme Nicole Eymin).
- 2- La Commission "Journées au Pays": c'est la réunion annuelle sur deux jours, en Franche-Comté dans un lieu différent avec la remise du Prix du Jeune Talent du Jura Français par une personnalité locale, repas, visites, transports des participants, conférence (membre : Mme Nicole Eymin).
- 3- La Commission communication-relations publiques : contacts avec les organismes publics (Conseil Régional, Université ouverte de Franche-Comté...) et privés (membre : Mme Nicole Eymin).
- 4- La commission du bulletin du Jura Français (responsable Jean Claude Soum, lecture Mme Claude Voury).

*Guillemette Soum-Boyer*

*105/107 rue Gay Lussac - 92320 Châtillon - Tél : 01 46 38 36 09 - E-mail : boyer.julien@orange.fr*

## **Urgent : avez vous réglé votre abonnement ?**

Avant de déchirer l'enveloppe qui contenait le bulletin que vous venez de recevoir, merci de bien regarder l'étiquette d'envoi collée sur cette enveloppe. Sur cette étiquette un millésime a été porté avec votre nom : si ce millésime est inférieur à 2013, votre nombre d'années de retard de cotisation-abonnement, à fin 2013, est égal à l'écart entre 2013 et le millésime porté sur votre étiquette.

Nous attirons votre attention sur le fait que les finances de l'association se sont dégradées.

Merci donc de régler dès maintenant votre cotisation-abonnement

- pour l'année 2014

- pour vos éventuelles années de retard, selon le millésime porté sur votre étiquette.

Le règlement est à adresser au trésorier - Jean-Pierre Champenois 4 rue de la Velle 25660 MORRE - par chèque de 28 euros (ou 30 euros pour les couples) par année, à l'ordre du Jura Français, accompagné de la fiche de réabonnement insérée dans ce bulletin.

Enfin, nous vous rappelons que vous avez toujours la possibilité de faire connaître notre association et son bulletin en offrant à des parents ou amis une cotisation-abonnement au tarif réduit de 18 euros (ou 20 euros pour un couple) pour la première année. Pour cela, adressez le chèque correspondant à notre trésorier, avec l'indication des noms et adresses des bénéficiaires.

# Franche-Comté

## Le mariage au XIX<sup>e</sup> siècle

**C**omment se mariait-on autrefois, notamment au XIX<sup>e</sup> siècle en Franche-Comté ? Quelles robes portaient les mariées ? Offrait-on des globes de mariée ? L'exposition "Epousailles..." (dernier jour le 30 novembre) donnait des réponses particulièrement intéressantes parce qu'elle faisait appel au fonds propre du musée, très riche dans ce domaine. Elle apportait des preuves concrètes (moblier, costumes, objets, gravures...) de ce qu'était, au XIX<sup>e</sup> siècle, le mariage conventionnel en milieu rural semblable à celui des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Pour les personnes qui n'ont pu visiter l'exposition, il est possible d'acquérir un excellent catalogue de quelque cent trente pages au titre explicite "Epousailles... ". Les différences entre hier et aujourd'hui font souvent sourire et réfléchir sur l'évolution des mœurs et de l'institution.



Corsage de robe de mariée  
Musées départementaux de la Haute-Saône  
Inv. 1951

Par décret de 744, Pepin le Bref interdit le divorce, de ce fait, le mariage a été longtemps indissoluble.

### L'Eglise contre les mariages forcés des très jeunes filles et la polygamie

Avec le quatrième concile du Latran (XIII<sup>e</sup> siècle) et le concile de Trente (XVI<sup>e</sup> siècle), le mariage devient le septième sacrement, par un engagement devant Dieu et devant les hommes. Le cadre de l'Eglise devient très contraignant car il tente d'empêcher les mariages forcés imposés aux très jeunes filles, ainsi que la polygamie, en imposant la publication de trois bans successifs, la cérémonie à l'église, devant un prêtre et des témoins, et la tenue d'un registre paroissial.

Pour la Réforme, le mariage cesse d'être un sacrement. La lecture de la Bible est au centre de la pratique religieuse dans les familles protestantes. Les parents offrent aux

En Franche-Comté, le mariage devient très tôt une institution chrétienne.

Selon la tradition, les premiers apôtres évangélistes, saint Ferréol et saint Fergeux arrivèrent vers l'an 180. D'origine grecque, ils étaient envoyés de Lyon par l'évêque saint Irénée. Ils procédèrent à de nombreuses conversions et sans doute à des mariages. Ils furent décapités, comme d'ailleurs tous les premiers chrétiens.

Ce n'est qu'en l'an 313, suite à l'édit de Milan promulgué par l'empereur Constantin, converti au catholicisme, que la nouvelle religion fut officiellement autorisée dans tout l'empire romain (dont la Franche-Comté, appelée alors Séquanie). C'est de cette époque que datent les premières églises dans la province.

mariés cet ouvrage. Les premières pages de la Bible sont utilisées comme registre des événements de la vie familiale.

### 1804, une certaine égalité entre les époux avec le Code civil 2013, mariage civil entre deux personnes de même sexe

La Révolution française instaure le mariage civil dans la Constitution de 1791 comme seul légal. En 1792, la tenue du registre d'état civil, enregistrant les mariages, les naissances et les décès, jusqu'ici de la responsabilité de la paroisse, est confiée aux municipalités. Le Code civil, issu du Code Napoléon de 1804, fixe la législation matrimoniale : le mariage civil est un mariage laïc au sens strict du principe de laïcité de l'État. C'est un acte administratif.

Pour les non-croyants, le mariage à la mairie semble souvent bien trop rapide : il n'y a pas d'échange de vœux, ni même d'alliances.

En revanche, le mariage religieux qui inclut un cérémonial et des rituels liturgiques et festifs confère un plus grand engagement des époux.

Le code civil établit une certaine égalité entre les deux époux, mais le premier pas significatif dans ce domaine date de 1965 avec la réforme des régimes matrimoniaux.

La loi d'avril 2013 vient modifier les textes antérieurs sur le mariage unissant un homme et une femme. Elle autorise désormais le mariage civil entre deux personnes du même sexe.

Le mariage institutionnalise aussi la transmission du patrimoine : en amont de la cérémonie, l'établissement d'un contrat de mariage devant notaire indique que le mariage ne concerne pas seulement

l'union entre deux êtres : il scelle l'union entre deux familles, entre deux patrimoines, et prévoit la transmission de ces patrimoines à la génération suivante.

### On se marie tardivement avec tout un cérémonial et la généralisation de souvenirs avec la photographie

Hier plus qu'aujourd'hui semble-t-il les conditions du mariage dépendaient naturellement de la situation économique du marié ? Dans le catalogue «Eposailles...», Michel Vernus, l'historien incontournable dans la connaissance du passé de la Franche-Comté, rappelle qu'autrefois, on ne se mariait pas « sans être établi ».

Pour un paysan, il fallait disposer d'un train de culture et pour un artisan d'un atelier. Le plus souvent, il était nécessaire d'attendre notamment que les successions soient réglées dans les familles. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, tant en Franche-Comté qu'ailleurs, l'âge moyen chez les hommes était de 27 ou 28 ans, chez les femmes de 24 ou 25 ans. A la campagne, cet âge moyen est souvent aggravé.

Le cérémonial menant aux épousailles est scandé par des séries de sons : cris accompagnant l'enterrement de la vie de garçon, la cacophonie des charivaris organisés pour critiquer des mariages discordants, la musique qui guide le cortège nuptial, le carillon de l'église. Il se traduit par l'échange de cadeaux, de bijoux et de vêtements.

Avec le développement de la photographie, la représentation du couple le jour de leur union va progressivement devenir la règle. Le tirage photographique prend place aux côtés des autres reliques du mariage conservées sous verre, bien visibles sur le buffet de la salle principale ou dans la chambre à coucher du couple. La prise de vue est d'abord réalisée chez le photographe : le couple pose devant une toile figurant un décor fleuri. Puis les prises de vues sont réalisées en extérieur, devant l'église, devant la mairie ou devant la maison familiale : toute la famille pose ensemble.



Bouquet de mariage  
Musées départementaux  
de la Haute-Saône  
Inv. 1951

### La photographie preuve du mariage

Prenez un acte social fondamental comme le mariage.

Pourquoi tout le monde prend des photos pendant la cérémonie ? Parce que sans traces de l'événement, le mariage n'existe pas. Imaginez un mariage entre des malades d'Alzheimer, les registres se perdent, ils oublient... Résultat : l'événement n'a pas eu lieu.

Un événement social doit être inscrit et enregistré pour avoir lieu. Cela est valable même pour les sociétés d'avant l'écriture, qui marquaient les événements par des signes et des traces. Il s'agit de l'archi-écriture du vivre-ensemble.

Ceci me fait penser qu'il existe en France une institution étrange appelée « mariage posthume », créée au lendemain de la guerre de 1914-1918 pour les jeunes filles dont les fiancés étaient morts sur le front. S'il y avait une trace de leur intention de s'unir, on pouvait marier un vivant et un mort. C'est bien la preuve qu'un événement social n'existe que parce qu'il peut être inscrit, laisser des traces dans un ordinateur, sur un bout de papier ou même dans la tête des personnes.

*Maurizio Ferraris*

*Directeur du Centre interuniversitaire  
d'ontologie théorique appliquée de Turin  
(Philosophie Magazine oct. 2013)*

Des photographes passionnés ont parfois réalisé des prises de vues moins figées, malgré les difficultés techniques.

### Le trousseau, des draps, des serviettes, et un cadeau en vogue, le châle

Le trousseau est constitué, en grande partie, de linge à usage domestique, réuni pièce par pièce par la mère. Il est brodé et ourlé par la jeune fille dès sa prime adolescence. Il fait partie des apports patrimoniaux.

La prospérité d'une fille se lit au nombre de draps, de serviettes, de nappes, à la qualité et la quantité des broderies dont ces pièces sont ornées.

Sur chaque pièce, on « marque » au fil rouge ou au point de croix, l'initiale du nom et du prénom de la future épouse. Le châle est le cadeau traditionnel offert par le fiancé à sa promise. Cette vogue résulte de la large diffusion du cachemire des Indes. Dès le début du premier Empire, il fait partie des cadeaux que le futur époux déposait dans la corbeille de mariage à côté de bijoux et des dentelles, ornements, dont il n'était pas

convenable que se parât une jeune fille avant le mariage.

Le châle, premier vêtement ôté lors de la nuit de noces, annonce la perte de la virginité. Au XIX<sup>e</sup> siècle, cette mode fut délaissée et de nombreux châles finirent en tapis de table.

Dans le Jura, lorsque les deux familles ne sont pas du même village, on charge sur des charettes tirées par des bovins et couvertes de rubans, le mobilier, et le trousseau de la mariée. Les femmes se juchent sur la charette et filent au fuseau tout au long du chemin. Si la fiancée exprime des regrets, des jeunes gens font semblant d'embrasser la route qu'elle va emprunter et à la sortie du village lui offrent un bouquet.

### Les tenues des mariés : la sobriété pour le fiancé et le blanc pour la future épouse

La mode masculine oscille entre deux tenues. Tantôt, le fiancé porte un costume sombre, tantôt son habillement est plus riche : un chapeau haut de forme, un gilet, des sabots, une chemise de chanvre et un pantalon sombre (habillement offert par la fiancée)

En revanche, la tenue de la mariée est plus variée. Longtemps, la mariée a revêtu le costume de fête traditionnel de sa région (cadeaux du marié)

Dans les campagnes pauvres, la mariée est en noir. Elle porte un voile blanc, voile qui servira pour le baptême. Le blanc s'impose progressivement, accompagné d'accessoires ou de décors jouant à la fois sur la symbolique de la virginité (les fleurs en bouton) et de la fécondité et du foyer (guirlandes de feuillages de chêne). Ces ornements sont disposés sur la poitrine, à la ceinture et sur les hanches. La couronne confère une royauté temporaire à la mariée : pendant quelques heures, elle s'émancipe de la tutelle paternelle et domine son futur époux.

Dans les milieux plus fortunés, la fiancée s'habille de ses plus beaux habits, une jupe, un tablier imprimé, des sabots, une coiffe.

Anne Tricaud, conservateur en chef du patrimoine, propose plusieurs descriptions des tenues de mariées, dans le catalogue de l'exposition.

Fin XIX<sup>e</sup> siècle, la mariée du Jura portera une longue jupe foncée à fines rayures formant une courte traîne par derrière,

une veste à basques assortie à la jupe boutonnée sur le devant, une coiffe noire avec une couronne de fleurs artificielles, des bas blancs ajourés et des chaussures à brides.

Le marié a une redingote noire croisée à double boutonnage sur un gilet sans manche boutonné et un pantalon également noir. Il aura noué un foulard autour de son cou entre les pointes du col de sa chemise. Ses chaussures seront noires et plates.

Par la suite, apparaît et se généralise la robe de mariée qui

est l'oeuvre d'une couturière : il serait néfaste que la mariée eût coupé et cousu elle-même sa robe de noces.

En échange, la couturière reçoit une invitation au repas de nocé.

L'emploi du blanc comme couleur nuptiale est d'introduction relativement récente dans les campagnes. Il se généralise au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, à la fois sous l'influence de la diffusion du dogme de l'Immaculée Conception et sous celle des villes qui inaugurent la mode du blanc. Dans la Petite montagne jurassienne la première robe blanche apparaît en 1910 (elle est le cadeau d'un notaire et se généralise à partir de 1920).

### **Dans le Forez du début du XIX<sup>e</sup>, la mariée était en rouge puis en noir**

Le célèbre ethnologue Arnold Van Gennep (1873-1957), le fondateur en France du folklore en tant que discipline scientifique, cite une enquête dans le Forez.

En 1808, la robe nuptiale est rouge vif. En 1830, la robe associe le lin blanc et les couleurs vives pour les accessoires. En 1860, la laine et la soie sont aussi fréquemment noires que vivement colorées. En 1875, le noir s'impose ; mais les accessoires sont colorés. En 1890, le blanc triomphe. En 1930, la soie peut être de couleurs diverses.

Avec le développement de l'industrie textile et des catalogues de mode, on assiste de plus en plus à l'uniformisation des robes de mariées.

### **La coiffe de la mariée objet de tous les soins avec la fameuse couronne**

La mariée se distingue alors surtout par sa coiffe.

Elle porte une guirlande formée de fleurs de toutes les couleurs. Les couronnes sont faites de fleurs d'oranger naturelles ou artificielles, symboles par excellence de virginité et de fécondité. Ces fleurs artificielles pouvant par définition survivre aux affres du temps, étaient ensuite mises sous globe, comme ornement de cheminée.

La couronne « est manifestement le symbole d'une royauté temporaire ». Elle est



*Soupière de mariage  
(cadeau de la marraine  
à sa feuille)  
Musées départementaux  
de la Haute-Saône  
Inv. 1951*

posée sur le bonnet en arrière retenue par des épingles. Le mari a le droit de planter la première épingle. Les autres sont fixées par les filles d'honneur. La mariée a un tablier à impression de fleurs multicolores, un châle cachemire à grande frange plié en triangle et tombant des épaules. Elle revêt ici ses plus beaux habits qu'elle continuera à porter par la suite dans sa vie quotidienne.

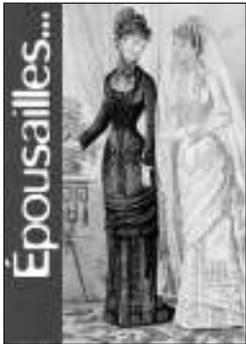
Au terme de ce court aperçu historique du mariage autrefois en Franche-Comté, notamment, nous pouvons constater avec Françoise Ailhaud, Conservateur

des musées départementaux de Haute-Saône, que le mariage a subi bien des vicissitudes. « Critiqué, moqué, dévalué, aménagé, remplacé, sacralisé religieusement, sécularisé civilement et actuellement revendiqué, il semble toujours renaître en tendant vers une valorisation du conjoint, vers une fidélité et une stabilité librement consenties du couple ».

*Claude Mijoux*

*(source : Le Dossier enseignant établi par le musée de Champlitte et le catalogue de l'exposition "Epousailles...")*

## EPOUSAILLES...



Dans ce catalogue édité à l'occasion de l'exposition "Epousailles..." on peut apprécier la contribution d'une douzaine de spécialistes qui issus des milieux universitaires et du monde des musées ont cherché à apporter des clefs de lecture dans un domaine d'autant plus complexe qui doit concilier des modes de pensées difficilement conciliables, relevant de plusieurs ordres, symbolique, naturel et social. Ainsi sont traités successivement : l'Histoire du mariage chrétien, le mariage au Moyen-Âge, le Mariage au temps de la Renaissance comtoise, le droit du mariage en Franche-Comté sous l'Ancien Régime et le mariage en Franche-Comté au XIX<sup>e</sup> siècle. Un rappel historique qui ne manque

pas de saveur sur Proudhon, le célèbre anarchiste comtois, qui a été un défenseur du mariage au XIX<sup>e</sup> siècle.

Plusieurs textes traitent du couple dans l'institution du mariage de 1850 à 1920, de la robe de mariée et du trousseau en Franche-Comté (fin XIX<sup>e</sup> siècle), encore de la robe de mariée comme archétype de la femme et dans la foulée de l'artisanat et du commerce liés au mariage. Nous apprenons également par des textes littéraires ce qu'étaient les noces campagnardes dans les récits d'Erckmann-Chatrion et de Maupassant. Nous avons des scènes de mariages au Mexique, un pays vers lequel émigrèrent de nombreux haut-saônois, pays riche en mariages mixtes. En conclusion, un série de réflexions sur l'harmonie du monde par les rites et les sacrements normatifs, sur les épousailles modernes et sur l'irréductibilité et la persistance du cadre du mariage.

Au total un ouvrage, très informatif et d'une grande facilité de lecture avec de bonnes illustrations.

*Claude Mijoux*

*Catalogue «Epousailles... » sous la direction de Françoise AILHAUD, Conservateur des musées départementaux de Haute-Saône, du cabinet d'architecture Pierre et Chantal Guillaume pour la scénographie et Lucien Bailly pour la coordination du catalogue.*

*134 pages. Prix : 15 euros. Musées départementaux Château de Champlitte.  
70600 Champlitte ; Tél : 03 84 67 82 00, Fax : 03 84 67 82 09*



Platon in aeternam, gravure sur cuivre 30 x 44 cm, Sosolic 2012.

8

Le Jura  
Français

## Franche-Comté

# Portrait du graveur dolois Dominique Sosolic

**L**e graveur et ancien professeur d'arts plastiques, Dominique Sosolic est un bel exemple de l'intellectuel à l'aise dans la formulation de concepts et de l'artisan agissant concrètement. Cette performance n'est possible que parce qu'il se soumet aux exigences de la taille douce, le burin gravant une plaque de cuivre, et que chaque instant de sa création résulte d'une réflexion permanente, au préalable comme au moment de son exécution. La combinaison heureuse de l'esprit et de la main, dans un même élan créateur. Marié, père de deux enfants, Dominique Sosolic est né en 1950 à Ornans, pays de Courbet (signe du destin ?).

D'entrée de jeu, Dominique Sosolic énonce deux ou trois faits pour que son interlocuteur le situe bien. Il avoue : « Depuis 1996, j'ai cessé d'établir mon curriculum vitae. ». Il affirme : « Je suis autant le contemporain de mes semblables du XXI<sup>e</sup> siècle que celui des gens de la Renaissance, comme l'artiste-graveur Albrecht Dürer. » Sa devise est une observation du poète latin Horace : « L'art a pour fonction d'ins-

truire, de persuader et d'émouvoir. »

Devant l'air dubitatif de son interlocuteur sur son refus de communiquer son curriculum vitae depuis plus de quinze ans, il illustre son comportement par le fait qu'il s'est présenté en 2011 au prix Paul Gontrand, attribué par la Fondation Taylor à un graveur. Il fallait présenter sa carte d'identité, car il faut être français, remettre un certain nombre d'œuvres rangées dans un carton à dessin et un

curriculum vitae. Sur les trois éléments demandés, il n'en a donné que deux, pas le troisième, le curriculum vitae, car il estimait que le jury devait porter son regard sur son œuvre et non sur des éléments de son état civil et de son parcours professionnel. Il a obtenu le prix.

Aucun élément familial ne le prédestinait à être artiste-graveur. Son père, émigré yougoslave, travaillait dans la mécanique de précision et sa mère, couturière de formation, allait parfois faire du repassage dans un hôtel à Ornans, l'hôtel du Jura, aujourd'hui disparu. Traditionnellement, au moment de Noël, les employés et leurs enfants étaient invités à un goûter. Il a le souvenir très précis d'avoir admiré à cette occasion les peintures accrochées sur les murs du restaurant. Le patron de l'hôtel était amoureux des arts, il avait coutume d'échanger des nuitées d'hôtel ou des repas contre des tableaux réalisés par les artistes qui venaient à Ornans, sur les traces de Courbet. A cela s'est ajouté le fait qu'il a suivi des cours de musique dans une salle de la mairie, où se trouvaient des tableaux du maître, avant que ne soit créé le musée Courbet, dans la maison natale du peintre.

Quelques années plus tard, baccalauréat en poche, il fait des études pour être professeur de dessin. C'est, lors de sa formation à l'École des Beaux-Arts de Paris, qu'il découvre l'univers de la gravure et qu'il fréquente, pour la première fois, le monde des musées. Il a vingt ans. Il passe son CAPES en 1975 et son agrégation en 1977. Son activité d'enseignant a débuté en Alsace dans la banlieue de Strasbourg et il était également responsable de l'atelier de gravure « Estampe du Rhin », seul atelier communautaire de ce genre existant en France, où il est resté dix ans. Puis, il a exercé comme professeur au collège Claude-Nicolas Ledoux à Dole, jusqu'en 2010, année de son départ à la retraite. Il a en outre collaboré avec l'université pour la formation des étudiants en « licence professionnelle livres anciens ». Il a fait de nombreuses conférences : à Alexandrie, au congrès international d'ex-libris de Metz, à la fon-



*Lion,  
gravure sur cuivre  
12 x 12 cm  
Sosolic 2011.*

dateur Taylor et dans différents musées et universités.

### Une complémentarité entre l'esprit et la main

De par son tempérament, l'univers de la gravure l'attire ; il y a là une complémentarité entre l'intelligible et le sensible, entre le monde des idées et un savoir-faire lié à l'artisanat.

Il commence à graver en 1971. Sa première participation à une exposition a été au salon des Annonciades de Pontarlier en 1973 et, en 1975, il exposait pour la première fois à l'étranger, à Kyoto, avec un autre artiste. Dès 1973, il mettait en dépôt ses gravures dans des galeries et notamment dans une galerie parisienne, la galerie Bernier. Depuis, il a participé à une bonne centaine d'expositions en France et à l'étranger et a été récompensé par des prix internationaux. Jusqu'à ce jour il n'a jamais cessé d'œuvrer dans le silence de son atelier, de présenter ses œuvres et faire connaître le monde de l'estampe par ses conférences et dans les médias. En 2012, son travail honorait les cimaises du musée de Sarrebourg. En quarante ans de carrière, ses thèmes et sa manière de les traiter ont évolué. Dans les 80, il travaille pour la bibliophilie. Il illustre entre autres l'œuvre complète d'Artur Rimbaud. Il est fasciné par la nécessaire mise en jeu d'une réflexion pour l'image intériorisée qu'il élabore et qui trouve son expression la plus minu-

Gravure à la noix,  
gravure sur cuivre,  
10 x 10 cm  
Sosolic 1996.



tieuse et authentique dans le maniement du burin sur une plaque de cuivre. Ainsi, l'estampe intitulée *Nature morte à la voile*, inspirée d'un paysage d'Ornans, fait apparaître une foule de détails, révélateurs de la fertilité de son monde intérieur.

A partir des années 80, il introduit la couleur dans ses gravures. Des couleurs très discrètes qu'il utilise, entre autres, pour le thème des « natures mortes ».

### Ses gravures s'accompagnent désormais de textes explicatifs

A plusieurs reprises, il a fait des rencontres déterminantes pour son art. En 1996, il prend une année de congés de formation professionnelle et va à Paris, à l'école des hautes études en sciences sociales, suivre les cours de l'historien de l'art Daniel Arasse, une sommité. Il a des conversations très enrichissantes avec lui et sa démarche créatrice en est renforcée. C'est à partir de ce moment que la plupart de ses gravures s'accompagnent d'un texte explicatif, fonctionnant comme un décryptage de l'image ; sa lecture n'est pas, à priori, indispensable mais elle permet de mieux approcher sa démarche créatrice, dans ses dimensions pluridisciplinaires. Son travail s'inscrit dans une filiation très étroite avec l'esthétique de la Renaissance ; au fond de lui-même, il se sent autant le contemporain de ses semblables, que le contemporain

des artistes de la Renaissance.

Récemment, des rencontres fortifient la singularité de son esthétique. En automne 2011, dans son atelier de Dole, il a de longues conversations avec l'astrophysicien Jean-Pierre Luminet du CNRS et Doru Marculescu, mathématicien à Cambridge. Ses deux dernières œuvres *Anima Mundi* et *Platon in Aeternam* reflètent ces discussions en synthétisant, dans une démarche discursive, des interrogations relatives à l'astronomie, la métaphysique, la philosophie et les mathématiques.

La réflexion et les nombreux dessins préliminaires sont un préalable absolument nécessaire pour Dominique Sosolic car, en traçant des sillons sur la plaque de cuivre, on agit sans pouvoir ni gommer, ni rectifier ; le repentir n'est pas possible et l'attention doit donc être permanente. Le travail comprend deux étapes : la dimension créatrice, horizontale, minérale, en creusant le cuivre avec un outil métallique, le burin (c'est la technique de la taille douce) et la dimension verticale, végétale, puisqu'on imprime l'image sur du papier (l'estampe). Pour le graveur dolois, il ya deux "naissances" : celle de l'image gravée dans la profondeur du cuivre et celle de l'image révélée sur le papier, offerte au regard.

Tel est le portait quelque peu succinct que l'on peut broser de Dominique Sosolic. Il admet qu'il est dans un anachronisme total. A l'heure du numérique et du déferlement d'images assourdissantes, il se réfère dans son art aux écrits de Platon qui, dans *Le Timée*, trouve un lien intelligible qui va de l'homme à l'univers à travers la philosophie, les mathématiques et l'âme humaine. D'autre part, le médium qu'il utilise pour s'exprimer, la gravure, est peu connu de nos jours, par manque de visibilité. En outre, sa façon de graver avec le souci d'une très grande finesse exige un ralentissement du temps. La lenteur propre au graveur qui incise, patiemment, le cuivre est aux antipodes des urgences quotidiennes d'aujourd'hui. Sa conclusion : « Je suis dans une bulle, un peu à part et ça me plaît ! »

Jean Claude Soum



*Anima Mundi, gravure sur cuivre, diamètre 50 cm, Sosolic 2011*

## L'art de la gravure A mieux connaître

**C**omme dans bien d'autres régions de notre pays, l'art de la gravure est sous-estimée en Franche-Comté. Pourtant, nombreux sont les graveurs comtois de grand talent. Citons en autres : Pierre Bassard, Christian Bozon, Jean-Bernard Butin, Josette Coras, Gilles Erny, Georges Oudot et Dominique Sosolic, ce dernier étant l'un de ses plus éminents représentants. Dominique Sosolic vit et travaille à Dole ; dans le présent article, il nous donne les principales raisons du relatif "oubli" que connaît la gravure : l'invasion des images numériques et le désintérêt d'institutions comme les FRAC (Fonds régionaux d'art contemporain) pour ce moyen d'expression. Le graveur dolois esquisse ici une courte histoire de son art et mesure la fascination que provoque la contemplation d'une estampe. Atout à ne pas négliger : la gravure est une œuvre originale peu onéreuse.

Il peut paraître saugrenu en 2013 de parler de la gravure, d'une image exécutée à la main dans le silence de l'atelier, alors que les images numériques, les pixels, l'infographie, les écrans sont entrés dans notre quotidien.

Le flux hallucinatoire d'images souvent dépourvues de sens nous ballotte de la société du spectacle à la société de consommation dans une grande indigence poétique et spirituelle. L'art, et plus singulièrement la gravure, me semble être un contrepoint indispensable qui nous rappelle notre part d'humanité ; en s'affranchissant de l'hédonisme, il privilégie l'universalité, il équilibre la temporalité électronique par l'intemporalité culturelle. Mon propos sera de préciser quelques jalons historiques, puis de sensibiliser le lecteur à la singularité d'un acte créateur qui fonctionne comme une lame de fond des arts plastiques, celui du graveur.

Il convient tout d'abord d'être précis au niveau de la sémantique. La gravure appartient au domaine de l'estampe : toute image imprimée à partir d'une matrice réalisée sur un support dur, que ce soit du bois, du métal, de la pierre... Une estampe devra être exécutée à l'envers puisque sa restitution se fait sur papier grâce à une presse d'imprimeur.

### Sans l'invention du papier pas d'estampes

Dès les origines l'Homme a éprouvé le besoin de laisser des traces de son vécu, de ses connaissances. De la paroi des cavernes à l'image informatique il n'y a pas de rupture dans l'expression du langage humain, verbal ou non verbal.

Les peintures pariétales étaient dépendantes d'un lieu, différents supports ont été inventés ensuite, pour permettre la mobilité de l'information. Le papyrus (2500 av. JC) qui étymologiquement a donné *papuros*, *papier* ouvre l'ère dans laquelle nous sommes, et il sera le support le plus utilisé jusqu'à la chute de l'Empire Romain (la bibliothèque

d'Alexandrie contenait des rouleaux de papyrus appelés *volumen*).

Viendra ensuite le parchemin (200 ap. JC), peau de mouton ou de veau mort-né (vélin) utilisé jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, coûteux, il permet la création des livres (codex) portant l'écriture manuscrite et les enluminures, destinés essentiellement aux pouvoirs séculaires et temporels.

Le papier est une invention chinoise du début de notre ère, les secrets de sa fabrication sont passés dans le monde arabe lors de la bataille de Talas en 751, puis cheminant par la route de la soie, il ne s'impose en Occident qu'à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, c'est en 1248 que le premier moulin à papier fonctionne à Troyes. Ce nouveau support, très souple, d'un coût beaucoup plus faible que le parchemin donnera un élan considérable à la production des livres.

Sans le papier, la gravure n'aurait pas pu voir le jour, c'est une image imprimée, donc multipliable, elle prendra naissance au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle remplaçant progressivement les enluminures. A ce jour la plus ancienne gravure connue en Occident date de 1370, gravée sur bois elle représente la crucifixion.

### Les prouesses de la gravure sur cuivre

Les gravures servirent d'abord de livres aux illettrés comme l'avaient fait avant elles les sculptures, peintures, tapisseries, mosaïques... dans nos cathédrales (le livre de pierre). La Renaissance est une période de l'histoire où l'Occident passe d'une culture orale à une culture écrite et iconographique, provoquant un ébranlement de l'univers antérieur dans tous les champs de la connaissance. Ainsi la gravure ne naît pas de volontés esthétiques mais de la nécessité pratique de multiplier les images.

A partir de 1440 l'apparition de la gravure sur cuivre sera concomitante avec l'invention du caractère mobile d'imprimerie par Gutenberg qui publie à Mayence en

*Nature morte à la voile, gravure sur cuivre, 32 x 27cm, Sosolic 1974.*



# 13

*Le Jura  
Français*

1455 la bible à 42 lignes. Le texte et l'image imprimés seront le vecteur déterminant pour la diffusion des idées et permettront de répondre, entre autres, aux besoins croissants des universités.

La gravure sur cuivre permet une précision de l'image beaucoup plus grande que la gravure sur bois. En effet, sur une planche de bois le graveur soustrait la matière avec une gouge autour du dessin qui apparaîtra sur le papier au moment de l'impression, il ne peut pas travailler dans la finesse au risque de casser les fibres du bois.

Le graveur sur cuivre au contraire agit sur un matériau neutre, dur, il incise le trait grâce à un burin, petite tige de métal aiguisé, c'est ce trait qui sera encre et qui apparaîtra sur le papier d'impression. Ainsi la somme d'informations contenue dans une gravure sur cuivre sera considérable, cette technique fut privilégiée pour la diffusion des images pieuses, puis au cours du XV<sup>e</sup> siècle elle accompagnera l'éclosion d'un monde où l'œuvre d'art acquiert son indépendance (apparition de la peinture de chevalet, signature de l'artiste..), et revendique alors son statut de

langage autonome. Les artistes considéreront la gravure comme un mode d'expression à part entière puisque la vie des formes n'est pas la même lorsqu'on agit sur le cuivre ou sur la toile, en art l'énoncé est enchaîné dans ses conditions d'énonciation.

### **La gravure Melencolia I un chef-d'œuvre comme la Joconde de Vinci**

Albrecht Dürer (1474-1528) est la figure tutélaire de l'art de la gravure utilisant ce médium dans un art discursif parfaitement en accord avec les préoccupations esthétiques de son époque. Sa gravure la plus célèbre *Melencolia I* (1514) est un chef-d'œuvre que l'on peut mettre en parallèle avec *La Joconde* de son contemporain Léonard de Vinci. Dans son œuvre, Dürer nous signifie de manière éclatante qu'à un certain ordre de l'esprit correspond un certain ordre des formes. Ses petites gravures sont des images qui pensent dans des dimensions philosophiques, mathématiques, ésotériques. Une image gravée est non seulement une étendue mais aussi une profondeur ; le spectateur est invité à y pénétrer tout comme le graveur est entré dans son cuivre avec l'outil qui agit par soustraction en soulevant le copeau. Le philosophe Gaston Bachelard a beaucoup écrit sur l'art de la gravure, il y décelait des actes d'une haute densité comparant le graveur qui agit sur l'horizontalité du cuivre, au paysan qui laboure son champ ; l'un ensemence par l'esprit, l'autre par la graine pour avoir in-fine la récompense dans la verticalité végétale.

Nombreux sont les artistes connus par leur peinture et qui ont pratiqué la gravure comme une nécessité ; Lucas de Leyde, Rembrandt, Francisco Goya, Paul Gauguin, Edward Munch, Pablo Picasso, Zoran Music, Pierre Soulages...

D'autres techniques sont nées au fil des siècles (eau-forte, aquatinte, manière noire...) élevant la gravure à un art fait

d'innovations, d'expérimentations. La couleur complètera la rigueur du noir et blanc, le gaufrage affirmera l'identité de ces images tactiles.

### **Les satisfactions du graveur et de l'amateur**

D'aucuns diront : à quoi bon produire aujourd'hui de telles images manuelles apparemment anachroniques qui nécessitent un savoir-faire et beaucoup de temps de réalisation ?

Je répondrai que pour le graveur il y a un réel bonheur, incommunicable, dans le dialogue qui s'installe entre l'esprit, la main, l'outil, et la matière, un plaisir de la lenteur ; par ailleurs, même si les amateurs d'estampes sont peu nombreux, leur curiosité, leur attente sont bien là pour le plaisir d'une nourriture esthétique et intellectuelle.

Acquérir une gravure est à la portée de tous, elle est plus qu'une image car sa matérialité, comme toute œuvre d'art, incarne la complémentarité dialogique entre l'individuel et l'universel. Il est possible de s'approprier cette image qui engage le corps, ce langage non verbal qui atteint le sensible et l'intelligible dans un silence contemplatif qui vous affranchit des bruits du monde. Dans cette expérience qualitative, ce temps suspendu, vous ressentirez et vous comprendrez. Les procédés photomécaniques, puis numériques prennent aujourd'hui l'immense champ de la fonction informative de l'image tandis que les procédés traditionnels, dépouillés de toute objectivité sont exclusivement des moyens d'expression personnelle, des « médias artistiques ». La gravure est de ceux-là, elle véhicule de la transmission, de la communion, de l'émotion et non pas de la communication, elle est une des parts incompressibles du champ artistique, un univers confidentiel. La gravure serait à la peinture ce que la poésie est à la littérature.

## Face à la vulgarité consumériste, une respiration de l'esprit par la gravure

La vulgarité consumériste est ce désarroi qui, en se prenant pour un triomphe, contribue à la carbonisation des neurones, une pollution mentale. Notre dignité d'Homme appelle un regard sur le monde qui accorde des vertus à ses dimensions spirituelles, symboliques, poétiques. L'art et la gravure en particulier sont une respiration de l'esprit, une contrée qui fait du bien à l'âme.

Il y a encore des graveurs en France et beaucoup de jeunes s'y adonnent, malheureusement les lieux de visibilité pour notre travail sont peu nombreux. A Paris, la galerie Michèle Broutta est une des seules à présenter l'excellence de la gravure. Quelques ateliers prestigieux ont cessé leur activité tels que l'atelier Frélaud-Lacourrière où vinrent travailler Ed-

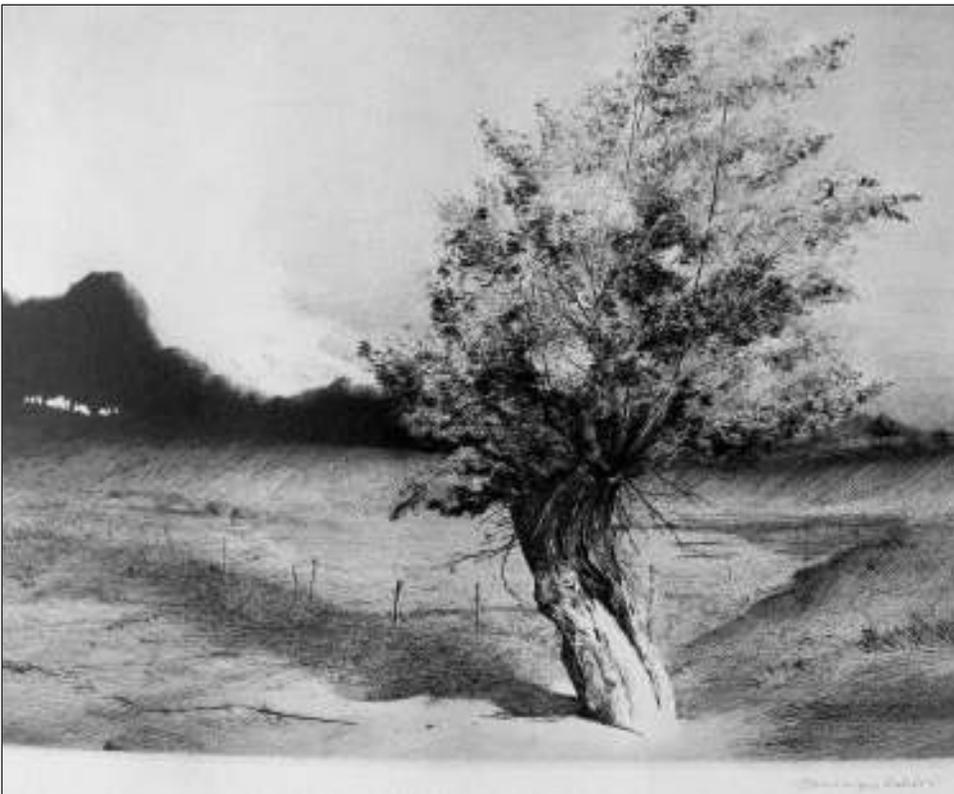
ward Hopper, Pablo Picasso, Bernard Buffet ou l'atelier Leblanc auquel j'ai été fidèle pendant quarante ans, j'y ai côtoyé Albert Decaris, André Jacquemin, Arturo Piza, Johnny Friedlaender.

On peut regretter que les institutions (F.R.A.C par exemple) se désintéressent de ce moyen d'expression magnifique, privilégiant des œuvres spectaculaires, marchandises de l'industrie culturelle. La gravure reste toutefois très vivante en Europe de l'Est et en Asie. Un jour un poète demande à une petite fille: « Qui préfères-tu de la lune ou du soleil ? » A son haussement d'épaules le poète lui dit préférer la lune qui a la capacité de briller même lorsqu'il fait nuit ; la gravure aussi est une étoile qui brille dans le grain obscur des jours... dans une petite gravure tu peux faire un beau voyage.

*Dominique SOSOLIC,  
artiste graveur,  
professeur agrégé honoraire*

15

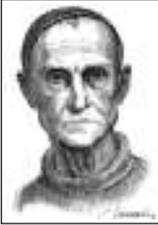
*Le Jura  
Français*



*Un saule  
gravure sur cuivre  
24 x 30 cm  
Sosolic 1987.*

# Albert Decaris

## Un maître de la gravure du XX<sup>e</sup> siècle



Albert Decaris  
par lui-même,  
autoportrait  
© coll. privée, DR.

*Notre association "Le Jura Français" a été honorée de compter durant de longues années, parmi ses amis fidèles, Albert Decaris, un grand artiste humaniste, nourri de culture classique et reconnu comme un des plus grands graveurs du XX<sup>e</sup> siècle. Il nous a donc semblé judicieux, alors que nous publions dans ce bulletin un dossier sur la gravure, de rappeler ce que fut sa longue et fidèle collaboration bénévole à notre revue et de lui rendre hommage en évoquant son prestigieux parcours, l'importance de son œuvre et les traces qu'il a laissées en Franche-Comté, dont la fresque aux couleurs éclatantes de l'escalier d'honneur de l'hôtel de ville de Vesoul (en page 3 de couverture, un fragment de cette fresque).*

L'association "Le Jura Français" présidée de 1931 à 1936 par Léon Cathlin, homme de lettres originaire de Haute-Saône, décide en 1931 de reprendre la publication de la revue, interrompue depuis 1914. Le premier numéro de cette nouvelle série paraît en mai 1933.

### L'image du "Jura Français" longtemps associée à Decaris

C'est à partir d'octobre 1933 qu'une couverture en papier teinté apparaît, avec le graphisme du titre "Le Jura Français" tel qu'il est encore actuellement. Cette couverture représente une lithographie, évoquant la Franche-Comté et encadrant le sommaire du numéro ; elle a été aimablement proposée par un grand artiste, Albert Decaris, normand d'origine, mais attaché à la Franche-Comté et ami proche du président Léon Cathlin.

Avec cette même couverture le bulletin paraîtra jusqu'en 1962 (sauf pendant la période 1939-1947 où la publication est de nouveau interrompue). Pendant la guerre, après avoir été endommagé lors d'un transport de Besançon à Lons-le-Saunier le cliché permettant de réaliser la couverture est de moins en moins utilisable. La suite de "l'histoire" est ainsi évoquée dans le n° 97 du premier trimestre de 1963, avec le style charmant

et caractéristique de l'époque :

*Nous nous sommes enhardis à demander au maître Albert Decaris, devenu membre de l'Institut et même président en 1960 de l'Académie des Beaux-Arts, s'il voudrait bien refaire, dans le même esprit, un dessin nouveau. Avec la simplicité qui rehausse son admirable talent, il est venu nous apporter lui-même l'évocation qu'il a composée sur le Jura et qu'il a pris le temps d'exécuter au milieu de ses travaux multiples. Il s'est inspiré de son œuvre précédente avec le souci de la moderniser... Grande est notre gratitude. Merci au maître Decaris.*

Le bulletin sera encore publié avec cette nouvelle couverture d'Albert Decaris jusqu'en 1976. Elle sera ensuite remplacée par une photographie, différente d'un numéro à l'autre, et imprimée à partir de 1978 sur un papier rigide et glacé.

### Un graveur au talent précoce et exceptionnel

Né en 1901 à Sotteville-lès-Rouen, Albert Decaris apprend dès l'âge de 14 ans la gravure à l'Ecole Estienne, crée une trentaine d'années auparavant et déjà réputée pour sa formation aux arts du livre, puis il entre en 1918 à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Son talent exceptionnel est rapidement reconnu, puisqu'un an plus

tard, alors qu'il n'a que 18 ans, il est lauréat du concours du prix de Rome pour sa gravure *Eve avant le péché* et devient pensionnaire à la villa Médicis.

Il sera profondément marqué par son séjour en Italie, qui se déroula jusqu'en 1927, mais fut interrompu à deux reprises pour des problèmes de santé et pour satisfaire aux obligations du service militaire. C'est là que se développa son goût pour la mythologie, ainsi que pour la nature et la civilisation méditerranéennes. Durant toute sa vie, Decaris continua de graver principalement sur acier (et aussi parfois sur duralumin), alors que depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ce métal était abandonné, pour les beaux-arts, au profit des plaques de cuivre. C'est sans doute ce qui a rendu son style assez singulier et lui a permis d'exprimer au mieux sa grande maîtrise du dessin. En effet, l'acier est plus dur et difficile à travailler, mais il permet une très grande précision dans les détails et il s'impose lorsqu'il s'agit d'obtenir un grand nombre de tirages, comme dans la gravure de timbres par exemple.

### Illustrateur de plus de 200 livres et créateur de 500 timbres

Dans les années 1930 les éditions de luxe connaissent beaucoup de succès. Ce graveur réputé sera donc très sollicité pour illustrer des ouvrages de bibliophilie. Il répondra à ces demandes de façon continue et régulière de 1928 à 1983 et illustrera plus de 200 livres, depuis *Combourg* de Châteaubriand et *Les Destinées* d'Alfred de Vigny, au roman *Thrasyllé* de Montherlant, en passant par les poèmes de l'écrivain franc-comtois Léon Cathlin, des œuvres de Corneille, Racine, Shakespeare, Giono, Claudel, *Les Métamorphoses* d'Ovide, le livre sur Paris d'André Suarez, avec de magnifiques vues de la capitale, *Illiade*, *Don Quichotte*, *La vie des hommes illustres* de Plutarque, etc. En 1933, l'homme politique et écrivain Jean Mistler, tout récemment nommé ministre des PTT sollicite Albert Decaris

pour fournir des projets de timbres-poste. Son premier dessin représentant le cloître roman Saint-Trophime à Arles aboutit à un timbre sorti en 1935, aussitôt suivi d'un second : "Le Normandie". C'est le début d'une longue série, puisque dans les cinquante années qui suivent, il en produira plus de 500, aussi bien pour la France que pour

Andorre, Monaco ou des pays d'Afrique francophone. Dans la liste des timbres qu'il a gravés, on peut relever une série sur les *Héros de la Résistance*, une *Marianne* de 20 centimes, timbre d'affranchissement de cartes postales, émis en 1961 et pour lequel Malraux l'avait invité à collaborer avec Cocteau qui en réalisa le dessin. A la fin de 1961, La Poste décide de remplacer le timbre d'affranchissement courant pour les lettres, une *Marianne* de 0,25 F imprimée en typographie, par un coq gaulois imprimé en taille-douce. C'est Decaris qui réalisera le dessin et la gravure de ce timbre très connu. Il faut encore citer, à partir de 1966, une série de 24 timbres sur plusieurs années, évoquant des épisodes de l'histoire de France, de *Vercingétorix* (1966) au *Sacre de Napoléon* (1973) en passant par *Jeanne d'Arc-départ de Vaucouleurs* et *la Bataille de Valmy*... Son dernier timbre en 1986 sera *La France à ses morts*, une allégorie de la République en deuil.

### Deux œuvres marquantes à redécouvrir en Franche-Comté

Mais outre ses activités de graveur, il répondra aussi à des commandes pour des décorations d'envergure. La première sera celle réalisée pour le "Palais du Bois" de l'architecte Le Même, présenté lors de l'exposition internationale de 1937 à



Le Jura Français n° 97, avec en couverture la seconde lithographie d'Albert Decaris, utilisée de 1963 à 1976



Timbre émis en 2001 en hommage à Decaris pour le centenaire de sa naissance et gravé par Claude Jumelet

Paris. Deux ans plus tard, cet architecte sollicitera à nouveau Decaris pour des peintures murales à Megève. Dans cette période, il exposera aussi à New York une grande toile intitulée "La peste" pour l'exposition internationale.

Les membres de notre association qui, en 2007, ont participé à la remise du "prix du Jeune Talent" à l'hôtel de ville de Vesoul se souviennent de l'immense fresque qui orne l'escalier d'honneur et qui a été réalisée par Decaris en 1937, lorsque l'hôtel de ville s'est installé dans ce qui était auparavant un hôpital. Très colorée, elle glorifie Vesoul, sa campagne environnante et ses habitants dans leur vie de l'époque.

En 1937, il réalisera aussi des cartons de tapisserie, notamment pour le Mobilier national.

La fresque de l'hôtel de ville de Vesoul n'est pas la seule œuvre majeure de Decaris que l'on peut voir en Franche-Comté : il y a également le chemin de croix de l'église Saint-Pierre à Besançon. En effet en 1948 le chanoine Fluzin, curé de cette église, en concertation avec l'archevêché et la commission diocésaine d'art sacré, sollicite Albert Decaris ; ils lui demandent de réaliser un chemin de croix pour l'église Saint-Pierre.

La peinture, les bas-reliefs et la céramique étaient alors les vecteurs d'expression les plus courants pour un chemin de croix. Decaris, en choisissant le cuivre gravé comme support va inverser l'ordre habituel des propositions ! Ce sont bien les plaques de cuivre, gravées au burin, qui seront fixées aux pilastres de l'église et non pas les épreuves sur papier, comme on aurait pu l'attendre. Cependant, avant l'accrochage des plaques de cuivre, la paroisse, a tiré 200 eaux-fortes du chemin de croix, qui sera inauguré le 11 mars 1951 par Mgr Dubourg, archevêque de Besançon, en présence de l'artiste, qui déclarera lors d'une interview avoir été "profondément intéressé par ce grand sujet, par ce drame".

Mais auparavant, le chemin de croix a suivi un long périple. D'abord exposé à Saint-Germain-des-Prés, quartier d'habitation de l'artiste, il va représenter l'art français contemporain à l'étranger. Il part aux Etats Unis, avec le lavis que Decaris avait réalisé de l'intérieur de l'église Saint-Pierre, pour faire le tour des grandes universités américaines.

Cette œuvre majeure, trop peu connue des Bisontins, a justement pu être découverte ou redécouverte récemment, lors du Vendredi Saint de 2013, grâce à une très heureuse initiative du Père Eric Poincot, Recteur de la cathédrale Saint-Jean (voir l'encadré ci-après).

### Un artiste très reconnu à son époque et resté célèbre dans le milieu philatélique

On peut penser aujourd'hui que cet artiste n'a peut-être pas laissé une trace aussi importante que le méritait son immense talent. Certes, il a énormément travaillé pour répondre aux nombreuses commandes reçues, notamment pour des timbres et des illustrations de livres, mais il a aussi créé de très nombreuses œuvres de grande dimension, la première ayant été *L'enlèvement d'Europe, la femme et le taureau*, envoyée à l'Académie des Beaux-arts en 1927 et dont il reprendra souvent le sujet par la suite.

De son vivant, il bénéficiera de nombreuses reconnaissances et distinctions, au-delà du prestigieux prix de Rome. Ainsi il est élu à l'Académie des Beaux-arts dès 1943 et il en deviendra le président en 1960. Il sera par ailleurs nommé peintre officiel de la Marine française en 1962 et sera élevé au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Il faut encore signaler la médaille d'or qu'il a obtenue aux Jeux Olympiques de Londres en 1948, dans la catégorie gravure des compétitions artistiques qui faisaient alors et pour la dernière fois, partie des J.O.

Souvent considéré comme un des plus grands graveurs du XX<sup>e</sup>, il bénéficiera d'une célébrité toute particulière dans le

milieu philatélique. Ainsi le musée du timbre, situé au Luc dans le Var, a constitué des éléments de son atelier, avec sa table de travail ; en outre, en 2001 pour le centenaire de sa naissance, treize ans après sa mort survenue en

1988, un timbre, reprenant une de ses gravures avec la tour Eiffel et l'Arc de triomphe, a été émis lui rendant ainsi hommage.

*Daniel Mougain*

*Président d'honneur du Jura Français*

### Présentation de la Passion du Christ vue par Albert Decaris

Le 29 mars 2013 (Vendredi Saint), le Père Eric Poinot a organisé une soirée pour faire partager aux Bisontins le coup de cœur qu'il avait ressenti en découvrant le chemin de croix de l'église Saint-Pierre. Il a d'abord évoqué l'historique de cette œuvre, dans les termes que nous avons repris dans l'article ci-dessus. Puis chacune des 14 stations du chemin de croix de Decaris était présentée par une projection photographique, accompagnée d'une lecture biblique, d'une méditation poétique et d'une expression musicale, comme indiqué pour la station X ci-dessous.

A titre d'exemple, la présentation de cette photo (cliché Pierre Guénat) de l'estampe de la 10<sup>e</sup> station : "Jésus est dépouillé de ses vêtements" était accompagnée de la lecture du passage suivant de l'évangile :



*Chemin de croix  
d'Albert Decaris  
(Station X)  
Eglise Saint-Pierre  
de Besançon*

*Les soldats prirent  
ses habits ; ils en firent  
quatre parts,  
une pour chacun.  
Restait la tunique ;  
c'était une tunique  
sans couture, tissée  
tout d'une  
pièce de haut en  
bas. Alors ils se dirent  
entre eux :*

*"Ne la déchirons  
pas, tirons au sort  
celui qui l'aura."  
Ainsi s'accomplissait  
la parole de*

*l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ;  
ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est  
bien ce que firent les soldats.*

*(Evangile selon Saint Jean 19, 23).*

Puis Suzanne Fumagalli faisait partager à l'auditoire sa méditation poétique :

*Le temps s'est remis à couler.  
On le prépare comme l'agneau  
Comme l'agneau il sera sacrifié.*

*Envolés, ses vêtements*

*Qu'un vent de hasard a chassés*

*Dans la nuée.*

*A moins que ce ne soit un coup de dés.*

*Ou une paille que l'on aura tirée.*

*Et voici, maintenant, qu'on le dépouille*

*Encore de sa chemise.*

*L'homme nu, on ne le dépouillera plus.*

*Sa nudité endolorie a lâché prise,*

*Il reste là, pudique et plein de retenue.*

*Disparu le dernier rempart de lin qui  
mettait son corps à l'abri.*

*A l'abri de quoi ?*

*A genoux, au pied de la croix,*

*le voici, chétif et misérable,*

*Vêtu seulement d'amour, de candeur*

*et de foi.*

Enfin, l'évocation de cette dixième station s'achevait avec l'interprétation par la violoncelliste Aude Bayerlet du Canto Terzo de la suite n° 1 opus 72 de Benjamin Britten.

Pour d'autres stations, la méditation était soutenue par une interprétation musicale de la harpiste Isabelle Lab.

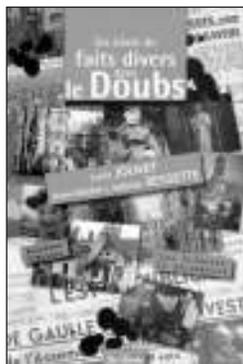
Les participants à cette présentation très réussie ont certainement eu à cœur d'aller ensuite contempler in situ cette œuvre de Decaris et de la faire découvrir à d'autres, avant peut-être de contribuer à une action qui permettrait sa restauration et sa mise en valeur.

## Revue des Livres

### Un siècle de faits divers dans le Doubs

par Louis Juvet

Jean-Michel et Juliette Bessette



*Un siècle de faits divers dans le Doubs* par Louis Juvet  
Jean-Michel et Juliette Bessette.  
320 pages. Prix 26 euros.  
Editeur De Borée.  
Adresse : Côte Saint-Vincent  
Route d'Argnat. 63530 Sayat.  
Tél : 04 73 15 30 45

20

Le Jura  
Français

Au travers de faits divers, les auteurs du présent ouvrage relatent des nouvelles ponctuelles, éphémères qui ne concernent pas seulement des phénomènes criminels. Ils incluent des accidents spectaculaires, des histoires insolites, des faits historiques, des personnalités, des phénomènes météorologiques exceptionnels et nombre d'événements « inclassables » retenus par différents médias.

Donc, Louis Juvet et Jean-Michel et Juliette Bessette ont épluché trois quotidiens du département du Doubs qui ont successivement rendu compte des « actualités » entre 1900 et 2000 : *Le Petit Comtois* (1900-mai 1944), *Le Comtois* (octobre 1944-1981) et *L'Est républicain* (juillet 1959-juillet 2000).

Première observation, régulièrement la relation d'un fait divers par la presse fait l'objet d'une présentation sur deux pages avec une illustration. 1901 : frappée par la foudre, la distillerie Pernod s'enflamme à Pontarlier ; 1914 : hommage au premier soldat français tué par la Grande Guerre, le caporal Peugeot ; 1932 : naissance du FC Sochaux ; 1935 : le 17 juin un cyclone dévaste une partie de la forêt de Loray où poussèrent par la suite en grand nombre des framboisiers ; 1950 : le 26 janvier à deux kilomètres de la gare de Moncey, deux trains se heurtent de plein front, on comptera dix tués et plus de dix sept blessés, le fautif semble-t-il un agent intermédiaire de la SNCF qui en gare de Moncey a donné le départ du train quelques minutes trop tôt.

Seconde observation, les faits divers privilégient deux thèmes : le sang et le sexe. En relatant ce type d'événements, les médias assurent leur vente et confortent leur audimat. Les crimes de sang sont surmédiatisés, occupant une place de choix dans les colonnes des journaux alors que les récits de leurs conclusions au niveau judiciaire occupent une place modeste. Mais à la lecture du présent ouvrage, on s'aperçoit qu'au fil du temps des faits divers apparaissent comme essentiels pour brusquement disparaître

- 1900 : Un zoo humain itinérant fait escale à Besançon (les amateurs d'exotisme pouvaient voir des « Sénégalais vaquer à des occupations quotidiennes, des femmes noires s'appliquant au tissage de pièces de vêtements et des hommes pratiquant le jeu de dames »).
- 1925 : le 19 novembre, on ferme. Un débitant de la rue de Belfort a été gratifié d'une contravention pour fermeture tardive de son établissement (1 h 30 du matin).

On ne verra plus ce type de nouvelles par la suite.

Plusieurs faits divers « sentent le terroir » et apparaissent comme l'expression d'une mémoire et d'une culture régionale spécifique.

Cet ouvrage de présentation particulièrement fournie est passionnant par la diversité et la concision des « brèves » ainsi exposées. Il permet une prise de conscience des préoccupations des femmes et des hommes d'hier et d'aujourd'hui.

Jean Claude Soum

**Louis Pasteur**  
**Un aventurier de la science**  
 par André Besson

Encore un ouvrage sur Louis Pasteur, le très célèbre Jurassien, le bienfaiteur de l'humanité ! Oui sans doute mais il est signé André Besson. Cela signifie une documentation méticuleuse, complète et une écriture élégante et concise.

Auteur d'une bonne vingtaine d'ouvrages dont plusieurs officiellement récompensés et traduits en plusieurs langues, et adaptés au cinéma et à la télévision, André Besson excelle dans la biographie romancée. Nous en avons la preuve car « son Pasteur » n'est pas seulement le portrait d'un éminent savant mais aussi d'une personnalité.

L'ouvrage se décompose en huit chapitres. Sont passés en revue : la famille et l'enfance, la jeunesse, les premières récompenses, un combat permanent, rudes épreuves, échecs et succès, la lutte continue et fin d'une belle carrière. A chaque fois, André Besson ne se contente pas d'une simple narration accumulant des faits et des dates. Il donne de la chair à ses descriptions. Le père de Louis Pasteur n'est pas seulement un sergent-major mis à la retraite après la défaite de 1814 des troupes napoléoniennes mais il manifeste de la bravoure à maintes occasions. Il se marie avec une jeune fille de Marnez, Jeanne-Etiennette Roquai. Le couple s'installe à Dole où Jean-Joseph Pasteur acquiert une tannerie et où naît Louis le 27 décembre 1822. Le baptême le 15 janvier 1823 est marqué par la coiffe en feu du bébé au contact d'un cierge. Plus de peur que de mal ! La famille s'installe à Arbois dans une nouvelle tannerie. Louis tout jeune assiste aux révoltes républicaines de 1833 et suit des études primaires bien moyennes. Puis changement brutal en classe de troisième. Il a la boulimie des livres, ses notes deviennent meilleures au point que la principale de son collègue, M. Romanet convainc ses parents de l'envoyer à Paris pour poursuivre ses études. Mais au lycée Saint-Louis, il tombe gravement malade. Retour à Arbois. Puis, il entre au collège royal de Besançon, devient bachelier part à Paris pour l'Ecole normale supérieure où il est admis au quatrième rang.

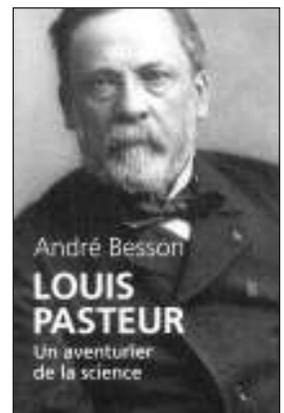
André Besson met constamment en lumière, les rudes combats qu'a menés Louis Pasteur à chaque moment de ses recherches aussi bien sur la fermentation que sur la théorie de la génération spontanée qui provoque la colère de Félix-Archimède Pourchet annonçant qu'avec Louis Pasteur « *c'est une lutte à mort qu'il va engager* ». Ses recherches sur l'acidité du vin et de la bière le conduisent à mettre au point la méthode de pasteurisation.

Bien entendu, André Besson explique comment Louis Pasteur persuadé que les maladies infectieuses sont provoquées par des micro-organismes (bactéries, microbes) parvient à vaincre le choléra des poules, le charbon décimant les troupeaux de moutons et surtout la rage.

L'histoire du jeune alsacien, Joseph Meister, mordu par un chien enragé que Louis Pasteur sauve d'une mort certaine ainsi que celle de la création de l'Institut Pasteur sont racontées avec de nombreux détails. La fin de sa vie est bien triste. Frappé d'aphasie, presque complètement paralysé, il n'arrive plus à communiquer avec son entourage. Le 28 septembre 1895, à seize heures quarante, il s'éteint. Dans sa main crispée, il tient celle de

21

*Le Jura  
 Français*



*Louis Pasteur, un aventurier de la science par André Besson. 317 pages. Prix 22 euros. Éditions du Rocher. 10 rue Mercoeur, 75011 Paris.*

Marie, la femme aimante qui a toujours cru en lui, soutenu ses projets. André Besson conclut cette attachante biographie par la réflexion du fils spirituel du savant, Emile Duclaux (1840-1895, successeur de Louis Pasteur à la direction de l'Institut) qu'il restera «... Celui qui aura conquis le monde sans que sa gloire ne coûte une seule larme à l'humanité ! »

Jean Claude Soum

## **Anatoile Amoudru (1739-1812)** **Architecte ou les bois devenus pierres**

par Jean-Louis Langrognet

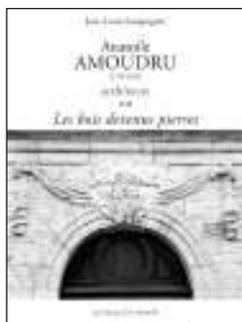
L'auteur, Conservateur des antiquités et objets d'art de la Haute Saône, mène depuis plus de vingt ans, une recherche érudite, sur un architecte de la Grande Maîtrise des Eaux et Forêts de Franche Comté, dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, Anatoile Amoudru. Celui-ci, né à Dole en 1739, fils d'un arpenteur déjà au service de la Grande Maîtrise, travaillera d'abord au bureau de son père, puis auprès de l'ingénieur des Ponts et Chaussées de Dijon. A 23 ans, il décide de se rendre à Paris, pour se spécialiser en architecture. Il y suit d'emblée les cours du célèbre Blondel (l'auteur des articles correspondants dans l'Encyclopédie de Diderot). Ensuite il entre à l'atelier de Victor Louis (autre maître éminent, réalisateur de la Comédie Française et du Grand Théâtre de Bordeaux), qui l'emmènera dans une mission officielle en Pologne. Il commence alors à se faire une place dans la capitale. Mais à Dole, il avait déjà attiré l'attention du Grand Maître des Eaux et Forêts de Bourgogne et Franche Comté, Mr. de Marizy. Or celui-ci, qui s'était pris d'amitié pour le jeune homme, lui confie dès 1764, la construction d'un château près d'Authon en Vendômois (ce dernier existe toujours et appartient à la famille d'Anne- Aymone Giscard d'Estaing). Finalement, Anatoile, bien qu'il ait à son actif, certains succès parisiens, préfère revenir au pays natal et s'installe à Dole en 1770, où il escompte que le Grand Maître lui procurera des commandes. Effectivement, il sera chargé de l'édification de très nombreuses bâtisses essentiellement en Haute-Saône. Leur financement est assuré par la vente de bois communaux sur adjudication publique. Ce dernier fait donne l'explication du sous-titre choisi par Jean Louis Langrognet (architecte ou les bois devenus pierres).

En 1780, Anatoile Amoudru est commissionné comme architecte principal de la Grande Maîtrise. Avec une intense activité, il va remplir cette fonction jusqu'en 1790, date où cette administration royale est abolie. Ayant fait son droit, Anatoile était également inscrit Avocat au Parlement de Besançon. Le personnage, curieux et cultivé, est marqué par la philosophie des Lumières. Il est acquis aux idées nouvelles et dans les premières années de la Révolution, il sera à plusieurs reprises, maire de Dole, républicain modéré, et non pas modérément républicain. Enfin il consacre les dix années du reste de son âge, à dresser le cadastre de Dole, réalisation dont il était très fier.

En cette fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il est un bon exemple de la promotion d'une bourgeoisie provinciale fondée sur le mérite. Mais l'auteur a tenu à bien le situer dans son cadre institutionnel. Il décrit les prérogatives et mécanismes de l'administration des Eaux et Forêts, créée par Colbert, ses conflits de compétence avec l'Intendant de province : Lacoré. etc. Il met

**22**

Le Jura  
Français



Anatoile Amoudru (1739-1812)  
Architecte ou les bois  
devenus pierres  
Jean Louis Langrognet  
430 pages, format 20 x 24.  
Prix 35 euros.  
Les éditions de la Passerelle  
16 rue de la Sous-préfecture  
39100 Dole  
Tél : 03 84 72 88 53.  
Fax : 03 84 72 88 53.  
Courriel : libpass@wanadoo.fr

en évidence le rôle décisif pour la carrière d'Anatoile, d'un Grand Maître attachant, qui dès ses débuts l'a distingué. Dans une riche deuxième partie, on trouvera l'analyse détaillée des activités et réalisations de l'architecte. Le tout est illustré d'une abondante et belle iconographie. Il faut saluer le travail exemplaire de Jean-Louis Langrognet, sur un personnage, pas tout à fait inconnu, puisqu'une petite rue de Dole porte son nom, mais à peu près oublié. Il a brillamment réussi à restituer non seulement le professionnel et ses œuvres, mais aussi le personnage et son environnement, dans un volume de belle facture.

C. Amodru

*(De l'aveu même de Jean-Louis Langrognet, ses recherches sur Anatoile Amodru ont été singulièrement facilitées par le Dr. Claude Amodru qui a mis à sa disposition un riche ensemble de documents sur l'architecte comtois avant d'en faire don aux archives de la ville de Dole en 2011. Par ailleurs, est-il besoin de rappeler que le Dr Claude Amodru est le vice-président de l'Association du Jura, sa la plume est concise comme l'illustre une fois encore sa présentation de l'ouvrage de Jean-Louis Langrognet. JCS)*

## Ombres sur la Loue

roman

par Yvonne Dassonville

Il s'agit d'un roman écrit à la première personne. Yvonne Dassonville, franc-comtoise de pure souche, fréquente assidûment le musée d'Orsay (Paris) et ne s'intéresse qu'à un seul tableau, «L'enterrement à Ornans». Le tableau de Gustave Courbet est impressionnant par sa taille (6,68 m. de large et 3,15 m. de haut), par la solennité du thème (l'enterrement dans le nouveau cimetière d'Ornans, village natal du peintre) et le fourmillement des personnages peints (une quarantaine de personnages pressés en double rang tous des habitants d'Ornans que Courbet avait fait poser un à un dans son atelier). A quelques exceptions près, tous les personnages de *L'Enterrement à Ornans* ont été identifiés. On notera par exemple que le grand-père de Courbet, Oudot, un " sans-culottes ", a été représenté à l'extrême gauche du tableau ; les propres sœurs de l'artiste ont posé comme modèles des pleureuses ; Hippolyte Proudhon, avocat à Ornans et substitut du juge de paix, figure au milieu de la toile. Devant le tableau, Yvonne Dassonville se livre à son tour à une actualisation de ces personnages. Elle donne vie au tableau. L'office des morts commence et les gens pressés autour de la fosse fraîchement ouverte s'agitent quelque peu. Elle parle du jour des condoléances au château, du discours du curé, de la peur des sacristains et de Babeu, l'innocent du village. Les personnages de la fresque de Gustave Courbet discutent en français mais empruntent bon nombre de locutions franc-comtoises. Une caudaine, une femme bavarde, goûte une mouillote, du pain trempé dans du vin sucré et parfumé de la cannelle.

Ce récit imaginaire qui reconstitue la vie en 1850 à Ornans est servi dans une langue poétique d'une grande force évocatrice. Un ensemble original qui au début peut déstabiliser le lecteur mais par la suite le captive.

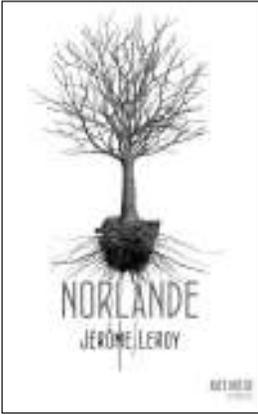
Claude Mijoux

23

Le Jura  
Français



*Ombres sur la Loue,*  
roman par Yvonne Dassonville.  
96 pages. Prix : 12 euros.  
Editeur : l'Harmattan,  
5-7, rue de l'Ecole  
Polytechnique. 75005 Paris.



*Norlande par Jérôme Leroy.*  
Public dès 13 ans. 150 pages.  
Prix : 14 euros. Editeur Syros  
25 avenue Pierre de Coubertin,  
75013 Paris.  
Tél : 01 45 87 50 10

## Norlande

par Jérôme Leroy

Prix des collégiens décerné lors de la manifestation littéraire « Les mots Doubs » (Besançon, 21 septembre 2013), *Norlande* est un roman policier. Clara Pitiksen est en traitement dans la clinique de la Reine-Astrid de Norlande. Le pays où elle se trouve ressemble presque trait pour trait à la Norvège. Elle est incapable d'écrire le nom du personnage dont elle relate les faits et gestes. Peu à peu, apparaît la réalité d'un homme sanguinaire qui dans un milieu pourtant riche et heureux, va donner la mort à de nombreux innocents.

On comprend alors qu'il s'agit de la transposition de la tuerie d'Utoya en Norvège. Le 22 juillet 2011, le terroriste d'extrême droite, Anders Breivik, tue soixante-dix-sept participants à l'université d'été de la jeunesse sociale-démocrate norvégienne. En 2012, à l'issue d'un procès de dix semaines, il a été condamné à vingt et un ans de prison, la peine maximale prévue par le code pénal norvégien. Sa détention pourra toutefois être prolongée au-delà de cette période pour des raisons de sécurité.

Dans une longue lettre adressée à Émilie, sa correspondante française, elle raconte et se raconte par petites touches. On apprend que fille du ministre des affaires étrangères de Norlande, elle a aimé le meurtrier et qu'elle a été victime d'un aveuglement total de sa part mais également de la population qui a une certaine compréhension vis-à-vis d'autrui.

L'ouvrage traite de grands thèmes comme la liberté d'expression, le rôle du gouvernement dans la libre circulation des personnes etc. Clara Pitiksen n'apporte pas de réponses mais des réflexions qui aideront peut-être le lecteur à se forger une opinion.

Ainsi présenté, le sujet peut paraître compliqué. Ce n'est pas le cas car l'auteur, Jérôme Leroy pratique une langue claire et sa plume se déploie avec aisance. Il a souvent des idées grinçantes ; ainsi surnomme-t-il l'horrible assassin de bicarbonate de soude !

Avec raison, des collégiens ont jugé ce texte suffisamment de bonne qualité pour lui décerner le prix 2013, ce qui en dit long sur la lucidité intellectuelle des jeunes de notre époque et sur l'aisance d'exposition de l'auteur. "Petits éditeurs", les éditions Syros sont nées en 1976. Syros jeunesse, apparu en 1984, tente d'explorer les cultures et de les faire partager aux jeunes lecteurs. Un bon point pour l'ouvrage *Norlande*, son auteur, Jérôme Leroy, ayant déjà écrit plusieurs romans, nouvelles et poèmes.

Claude Mijoux

## Quand la Franche-Comté faillit disparaître

par Joseph Pinard

L'infatigable historien de la Franche-Comté contemporaine, Joseph Pinard, relate un épisode très peu connu du projet de l'expulsion de la population de la Franche-Comté au quatre coins de la France au profit de l'implantation d'habitants de langue germanique du Sud-Tyrol.

Autrefois province autonome, le Tyrol, par le traité de Versailles de 1919, a été divisé en deux parties distinctes :

- au Nord et à l'Est, le Tyrol, land autrichien, (Bundesland), dont les villes principales sont Innsbruck et Lienz.

• au Sud, le Trentin-Haut-Adige (ou Welschtirol), région italienne dont les villes principales sont Trente et Bozen.

L'évènement analysé par Joseph Pinard se passe en 1940. Une sombre période pour la France : les troupes franco-britanniques sont vaincues à Dunkerque, ce qui, le 22 juin, conduit à la signature de l'armistice entre la France et l'Allemagne nazie. La veille le Général de Gaulle lance son Appel du 18 juin engageant les Français à poursuivre la lutte et fonde un gouvernement français en exil.

Pendant ce temps, d'âpres discussions opposent les deux dictateurs fondateurs de l'Axe d'acier : Hitler et Mussolini. Le fasciste italien réclame que le Haut-Adige soit totalement italien bien que la majorité de la population soit de langue germanique (75% de germanophones contre 25% d'italophones.). Or, en octobre 1939, les Allemands et les Italiens signent un traité donnant un droit d'option aux Tyroliens du sud de langue allemande de rejoindre la III<sup>e</sup> Reich. Le 31 mai 1939, date d'expiration du délai d'option : 185 000 Tyroliens sur 267 000 choisissent l'Allemagne. Mussolini exige l'application du vote et Hitler doit trouver une terre d'accueil pour cette masse de personnes.

Les Nazis se mettent en chasse pour trouver une région qui par son relief et son climat ressemblerait au pays abandonné. Un premier choix se porte sur les Beskides au sud de la Pologne puis se fixe plus intensément sur la Franche-Comté. Des missions allemandes parcourent la Franche-Comté et tracent une carte de l'annexion Besançon devenant Bozen, Dole étant baptisé Brixen et Pontarlier Brüneck. Des contacts sont pris avec les autorités de Vichy. Mais, la guerre se poursuivant, le projet est remis sine die.

Joseph Pinard analyse finement ce projet en élargissant sa vision. A travers les siècles, il y a eu bon nombre d'ambitions d'annexer la Franche-Comté. La région a été convoitée par l'Autriche, la Prusse et même la Suisse transformant la Franche-Comté en 23<sup>e</sup> canton helvétique.

Un lecteur dévore l'ouvrage avec plaisir.

Matthieu Lapeyrouse

## Le festin du serpent

par Ghislain Gilberti

Dans le cadre de la manifestation littéraire "Des mots Doubs" de septembre dernier le Conseil général du Doubs et France Bleue ont attribué le prix du livre franc-comtois 2013 à Ghislain Gilberti pour son livre "Le Festin du serpent".

Ghislain Gilberti est belfortain. Il a déjà écrit plusieurs ouvrages au tirage confidentiel mais cette fois-ci avec un roman policier il se hisse parmi les meilleurs du genre.

Sur quelque 550 pages, l'intrigue est haletante, découpée en chapitres courts d'une dizaine de pages et se déploie en une langue concise et brève. Le thriller débute sur un crépitement de balles. En un prologue de cinq pages, on assiste à la tuerie de huit juifs déjeunant dans un restaurant de la rue des Rosiers à Paris. Les tueurs, deux fanatiques musulmans, exécutent ce crime en un clin d'oeil et s'enfuient dans une Fiat conduite par un troisième musulman avant même que le patron des lieux appelle la police et les secours.

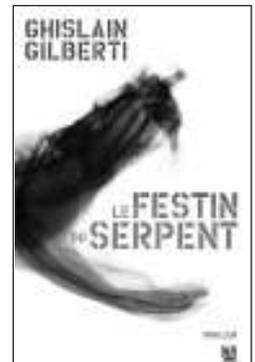
Le lecteur n'est pas remis de son émotion qu'il est le témoin quelque peu éberlué de l'arrestation en plein cours du professeur Augier de l'Université



Quand la Franche-Comté faillit disparaître  
par Joseph Pinard.  
120 pages. Prix : 14 euros.  
Ed. Cêtre.

25

Le Jura  
Français



Le festin du serpent par  
Ghislain Gilberti.  
550 pages. Prix : 22 euros.  
Ed. Anne Carrière  
39 rue des Mathurins  
75008 Paris France.  
Tél : 01 44 07 47 57.



*Du bon usage des  
plantes sauvages*  
par François Nicod et  
Jean-Paul Longchamp.  
224 pages. Prix 24 euros.  
Editions du Belvédère  
22, rue des Remparts.  
25300 Pontarlier.  
Tél : 03 81 46 52 15

V, par Cécile Sanchez, surnommée Torquemada et qui dirige au sein de la police judiciaire une section spéciale traquant les plus dangereux criminels. Un second policier apparaît, le Commissaire Ange-Marie Barthélemy, dit l'Archange, qui s'emploie à réduire une cellule islamiste très violente. Le professeur Augier que débusque Cécile Sanchez en pratiquant notamment la synergologie (étude du comportement gestuel d'un individu) apparaît comme un tueur maniaque qui a ôté la vie à seize personnes en moins de six mois ; quant à l'individu que traque l'Archange, c'est un Yémédite, un serpent qui parcourt l'Europe pour assassiner des femmes.

Le destin des deux policiers se croise, car les affaires criminelles qu'ils poursuivent ont de dramatiques points communs.

Pour donner à son histoire et à ses personnages un maximum de réalité vraisemblable, Ghislain Gilberti s'est documenté durant deux bonnes années. Aussi jongle-t-il avec le STIC (système de traitement des infractions constatées), l'OCLCTC (office central de lutte contre la criminalité) ou le FNAEG (fichier national automatisé des empreintes) et sait pertinemment que la fréquence radio est encodée de la police que l'Hamisrad est le nom en hébreu du Mossad.

Le résultat est une description actuelle et vivante des univers de la Police, de la Justice, des armes à feu et des tueurs. Un livre brillant.

*Jean Claude Soum*

## **Du bon usage des plantes sauvages**

*par François Nicod et Jean-Paul Longchamp*

Joindre l'utile à l'agréable, c'est ce que font avec talent François Nicod et Jean-Paul Longchamp avec cet ouvrage "Du bon usage des plantes sauvages". La profession de chacun des deux indique leur manière de présenter une centaine de plantes, classées par ordre alphabétique. Le premier est pharmacien, il s'attache à une description botanique suffisante pour les identifier dans la nature et exposer leurs propriétés scientifiques. Le second est cuisinier, d'où sa responsabilité de nous convier à des utilisations culinaires de ces plantes.

La plupart de ces espèces ont été photographiées et récoltées sur notre « terrain de jeu » de prédilection, la haute vallée du Drageon, aux alentours de Frasne et de Bonnevaux ; les autres ne poussent naturellement qu'à basse altitude, aux environs de Besançon.

Les auteurs traitent séparément les trois plantes les plus toxiques, l'aconit napel (4 g de racine provoque la mort d'un homme), la belladone (qui dilate dangereusement la pupille) et le colchique (dose toxique est 1 g de plante). Ils citent aussi la tourbe (la plus courante dans le Massif jurassien est la tourbe blonde).

Ils donnent également quelques conseils concernant la cueillette et la consommation des champignons en général, et, en particulier, de trois espèces très convoitées (le Cèpe de Bordeaux, la Morille conique et le Pied-bleu). Ils évoquent enfin le miel.

Chaque plante occupe deux pages, choix qui résulte d'une abondante illustration botanique et culinaire.

Un bon guide botanique et culinaire.

*Matthieu Lapeyrouse*

## Revue des publications

**Salsa : fondation d'un village en Algérie par des Hauts-Saônois de 1853 à 1962. Au XVII<sup>e</sup> siècle en pleine paix, des soldats engendraient la violence en Franche-Comté. Connaissez-vous les bornes de Cassini en Haute-Saône ?**

Six articles de fonds constituent le contenu de ce numéro 90 de la revue trimestrielle Haute-Saône Salsa. Le directeur de la publication, Michel Mauclair, salue la disparition de Pierre Sonet qui est l'auteur du récit de la création et de la disparition en Algérie d'un village fondé par de Hauts-Saônois. L'aventure a eu lieu de 1853 à 1962. Il s'agit du village Aïn-Bénian près de Blida. Il est rebaptisé Vesoul-Bénian. Il a été construit dès 1848 par le Génie militaire de la conquête de l'Algérie avec l'aide des arabes. Il comprend 27 maisons très sommaires. Les premiers arrivants sont satisfaits comme le boulanger Joseph Vircondelet et le boucher Julien Perrin. Mais de graves difficultés apparaissent : épidémie de choléra, tremblements de terre, pluies torrentielles, terre difficile à cultiver... La fin de l'Algérie française le 3 juillet 1962 entraîne celle du village de Vesoul-Bénian qui reprend son ancien nom arabe d'Aïn Bénian. Sa population est actuellement de plus de 5500 habitants et la région est la première productrice de pommes de terre de l'Algérie.

Dans le second article, Jean-Claude Grandhay, fin connaisseur de la dernière guerre mondiale, expose l'action du préfet Paul Théry, en poste à Vesoul durant cette période qui par sa ferme attitude face à l'occupation nazie a été arrêté par les Allemands le 17 mai 1944 et mourut au camp de Dachau le 15 janvier 1945.

Dans le troisième article, l'historien Paul Delsalle dont les écrits dans le Jura Français sont hautement appréciés de nos lecteurs, montre que dans les périodes de paix, entre 1595-1643 par exemple, les soldats en garnison n'hésitaient pas à recourir à la violence. Il est vrai qu'enrôlés par nécessité vitale, ils étaient désœuvrés, mal payés et incontrôlables. Ils vivaient des aides municipales, de la charité publique mais aussi de chapardages et de larcins. Ils engendraient de la violence dans toute la province. Evelyne Joly, dans un quatrième article, rapporte tout un pan de vie de deux sœurs, Marguerite et Marie-Joséphine Aubry, qui au tournant du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, furent d'actives sages-femmes.

Dans le cinquième article du dossier, Jacques Mourant nous fait découvrir le plus ancien moulin à vent de la Haute-Saône et Guylaine Jourdain dans le sixième article explique le mode d'emploi des cartes de Cassini, ces dernières fournissant bon nombres d'informations sur les routes, les paysages, les villes, villages et bâtiments isolés du royaume de France au XVIII<sup>e</sup> siècle. On dénombre en Haute-Saône, huit bornes "de Cassini", vestiges des travaux de triangulation exécutés sur place.



Source : Haute-Saône Salsa, n°90 avril-juin 2013.  
 Prix : 10 euros (+3 euros de port).  
 Renseignements :  
 1 rue des Ursulines,  
 70000 Vesoul.  
 Tél : 03 84 76 09 68

# 27

Le Jura  
Français

Claude Mijoux



Source :  
revue Expression active n°55  
CCI du Doubs.  
46, av. Villarceau.  
25042 Besançon Cedex.

## Planète pain : la baguette française à la conquête du monde

Pourquoi la baguette est-elle absente chez nos voisins européens ? Telle est la question que se pose Jean-Paul Robinet en 1990 au moment de la création à Saint-Vit de son entreprise baptisée Planète pain. Treize ans plus tard, les pains et viennoiseries précuits ou surgelés pétris sur les six lignes de production du boulanger - 5 à Saint-Vit et 1 à Audincourt - se dégustent dans 22 pays. Chaque heure, 12500 baguettes sont préparées à destination de l'international. De la Russie au Royaume Uni, en passant par Bahreïn, les grossistes en boulangerie, les sandwicheries, les restaurants et autres entreprises de transformation qui ont succombé aux délices d'une baguette bio, d'un petit pain multi céréales et d'un pain au chocolat 100 % français. Employant 140 personnes, l'entreprise s'apprête à conquérir Dubaï.

## Académie des Sciences, des Belles Lettres et Arts de Besançon et de Franche-Comté



*L'intervention de Patrice Sage sur le conquistador Hernan Cortès a permis d'avoir un jugement plus nuancé sur ce militaire espagnol. Il a jusqu'ici été jugé comme un sanguinaire sans loi. Or il s'avère qu'il a su protéger la population mexicaine contre la sauvagerie des Aztèques, les occupants du Mexique de l'époque.*

**30 juin 1520**  
**"La noche Triste"**  
**la nuit triste de Cortès**  
par Patrice Sage  
membre correspondant

Dans la capitale Tenochtilàn (Mexico), l'affrontement sauvage de la nuit du 30 juin 1520 entre un millier de soldats espagnols et l'armée aztèque forte d'une centaine de milliers d'homme est l'un des points d'orgue de l'aventure mexicaine d'un homme, Hernan Cortès, dont le destin exceptionnel est à la mesure d'une mauvaise et constante réputation historique. Si l'étude de la vie de ce Conquistador peut indéniablement assombrir

encore, s'il est possible, sa personnalité paradoxale, elle permet aussi de découvrir une réalité moins manichéenne que le jugement porté sur une époque qui remonte à quatre siècles.

La nuit du 30 juin au 1<sup>er</sup> juillet 1520 reste connue sous le nom de «Noche Triste» (*Triste Nuit*) dans l'Histoire de l'Espagne. En ces heures tragiques s'est joué en effet le destin du Mexique et de l'Amérique espagnole. Une poignée de soldats espagnols aux ordres d'un jeune noble castillan du nom d'Hernan Cortès (*Fernand Cortez*) échappe cette nuit-là à la furie aztèque.

Né en 1485 à Medellin (Espagne), Hernan Cortès s'engage très jeune dans la marine espagnole et il participe à la

conquête et à la colonisation de Cuba en 1511. Il part en 1519 pour le Mexique où il entre dans Tenochtitlan (Mexico) somptueusement accueilli par le sixième empereur des Aztèques, Moctezuma II. Une fois dans la place, Hernan Cortés séquestre l'empereur et gouverne en son nom. Il trouve une population locale très hostile aux Aztèques qui les poursuivent sans relâche avec comme seul but d'en faire des sacrifices humains comme l'exige leur religion. D'où parmi cette population de nombreux ralliements aux occupants espagnols qui aussitôt les baptisent. Hernan Cortés doit quitter Tenochtitlan et confie la garde de la ville à un lieutenant. Or celui-ci est dépassé par la situation, les aztèques "traditionnels" attaquant les Espagnols et leurs nouveaux convertis, et Moctezuma trouve la mort en tentant de s'interposer. Cortés fait demi-tour pour porter secours à ses compatriotes. Il est à la tête de cent treize soldats, quatre-vingt seize chevaux, quatre-vingts arbalétriers, quatre-vingts porteurs d'escopettes et de deux mille guerriers tlaxcaltèques. Etant submergé par environ cent mil-

liers de guerriers Aztèques, il ordonne la retraite dans la nuit du 30 juin au 1<sup>er</sup> juillet 1520. Les ponts qui permettent de franchir les marais environnants ayant été détruits, la moitié des Espagnols succombent en tentant de sortir de la ville.

Tenace, Cortés reprend l'offensive, vainc une armée de plusieurs dizaines de milliers d'hommes et s'empare de Tenochtitlan le 13 août 1521. Sur l'emplacement de Tenochtitlan, le nouveau maître du pays fonde la ville de Mexico, d'après le nom donné aux habitants de la région, les *Mexican*. L'épilogue fut que Cortés envoya un trésor par bateau au futur Charles Quint (pour payer les électeurs du Saint-Empire) mais il fut capturé par un corsaire français et c'est François 1<sup>er</sup> qui en profita, car lui aussi voulait souder les électeurs du Saint-Empire, sans succès. Le conférencier a relevé que plusieurs soldats de Cortés ont épousé des parentes de l'empereur aztèque et que même certains descendants se retrouvent dans l'entourage de l'actuel roi d'Espagne !

(séance du 30 septembre 2013).



## **Les Amis du Vieux Saint-Claude**

***Les propos tenus par Lysanne Cordier et Thibaud Dulac, deux jeunes archivistes ont retenu toute l'attention de l'auditoire. Il est vrai que chacun évoquait des affaires qui ont impliqué une célèbre personnalité locale, le député-maire Louis Jaillon ( le centre hospitalier de St Claude porte son nom) et un moment clef de la vie sanclaudienne qui se situe en 1959-1960***

***autour du vote de la loi organisant l'enseignement privé sous contrat dite loi Debré, qui mit 3000 personnes dans la rue à Saint-Claude***

### **Regards croisés sur les archives sanclaudiennes**

*par Lysanne Cordier et Thibaud Dulac*

Pour ouvrir la saison des conférences 2013-2014, organisée pour la première

fois officiellement avec la collaboration des Archives municipales, il revenait comme de juste à deux jeunes archivistes de présenter deux des fonds sur lesquels ils sont intervenus, en attirant l'attention sur la chance de Saint-Claude de disposer,

malgré la petite taille de la ville, de deux centres d'archives ouverts au public.

Thibaud Dulac, qui vient de soutenir brillamment son mémoire de master 2 « Métiers des archives » à l'Université Lyon 3 - Jean Moulin, a eu la charge de classer pendant son stage de 4 mois aux Archives municipales de Saint-Claude le fonds du député-maire Louis Jaillon (1916-2003), personnalité politique d'importance régionale en raison de ses multiples mandats exercés pendant plus d'un demi-siècle. Engagé au sein du MRP, dès sa création en 1944, il sera notamment maire de Saint-Claude pendant 32 ans et élu deux fois député du Jura en battant Edgar Faure, ancien président du Conseil. Lysanne Cordier, jeune diplômée en archivistique de l'Université de Bourgogne, est chargée de son côté du service d'archives de la Maison du Peuple, créé en 1994 et riche de 260 mètres linéaires de fonds variés, témoins du mouvement ouvrier haut-jurassien : archives de *La Fraternelle* et de ses succursales bien sûr, mais aussi de coopératives fusionnées ou dissoutes, de la Bourse du Travail, de partis politiques, syndicats et associations ayant leur siège à la Maison du Peuple (comme *La Prolétarienne*), ou de mutuelles comme l'UMHJ. Le service conserve aussi la collection complète du *Jura* ou *Jura socialiste*, en cours de numérisation.

Afin d'évoquer plus précisément le contenu et la complémentarité de leurs fonds, les deux jeunes archivistes avaient choisi à titre d'exemple deux affaires qui ont laissé des traces dans l'un et l'autre. D'abord, exposée par T. Dulac, l'affaire de l'ouverture de la clinique du Dr. Delarbre en 1951, suivie de celle provoquée par L. Jaillon en tant que président de la Commission administrative de l'hôpital - qui porte d'ailleurs son nom aujourd'hui - mais aussi présente dans les fonds de l'*Union Mutuelle du Haut-Jura* (UMHJ) :

l'ouverture d'une clinique privée mettait en effet en danger la collaboration instaurée depuis 1912 entre la mutuelle et l'hôpital et leurs équilibres financiers.

L'autre affaire, évoquée par L. Cordier, se situe en 1959-1960 autour du vote de la loi organisant l'enseignement privé sous contrat dite loi Debré, qui mit 3000 personnes dans la rue à Saint-Claude : là, c'est avec sa casquette de député que L. Jaillon intervint et c'est dans le fonds du Comité local d'action laïque, donné par son responsable Maurice Rollandez à *La fraternelle* - association loi 1901, que l'on trouvera des traces de l'intense mobilisation des deux camps par voie de presse, de tracts et de pétitions.

V. Blanchet-Rossi

1 Les textes complets seront publiés dans le Bulletin n°37 des AVSC, à paraître en mars 2014.

2 Une convention de collaboration a en effet été signée en mai 2013 entre Les Amis du Vieux Saint-Claude et la Ville de Saint-Claude, visant à encadrer la contribution du personnel des Archives municipales aux activités scientifiques de l'association, au titre de la valorisation des fonds.

Elle complète la convention de dépôt et de gestion des collections, datant de 1995, qui a été renouvelée et mise à jour également en mai 2013.

3 Archives de la Maison du Peuple  
12 rue de la Poyat  
contact : tél. 03.84.45.77.37  
courriel archives@maisondupeuple.fr

## Les échos

### **Guerre 1914-1918 : don exceptionnel du général jurassien Paul Capiod au Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux**

A la veille du centenaire de la déclaration de la guerre 1914-1918, après plusieurs mois d'étude, le Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux vient d'établir le caractère exceptionnel de la donation du général Paul Capiod, jurassien (né à Orgelet 1926) et membre de l'association du Jura (vice-président).

Animées par le désir de transmettre la collection de leur mari et père Paul Capiod, général de la brigade aérienne décédé en février 2010, Madame Capiod et ses filles ont fait don au Musée d'une extraordinaire collection en septembre 2010 et avril 2011.

Paul Capiod, passionné par l'histoire de la Grande Guerre, avait rassemblé divers objets d'artisanat des tranchées (douilles ciselées et figurines en cuivre) et une importante collection d'arts graphiques (dessins au crayon, aquarelles, dessins à l'encre, gouaches, gravures monochromes et aquarellées, lithographies ainsi que plusieurs huiles sur toile) comptant près de 460 pièces. Pour moitié cette collection est composée d'œuvres originales, dont certaines sont signées d'artistes de renom comme Maurice le Poitevin, SEM ou Pierre-Albert Leroux. D'autres, anonymes, semblent avoir été dessinées sur le vif par les soldats eux-mêmes, terrés dans leur tranchée.

*Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux,  
Rue Lazare Ponticelli,  
77100 Meaux, France  
Tél. : 01 60 32 14 18*

### **Pontarlier : « L'état de siège » au musée**

L'exposition « L'état de siège » du Musée de Pontarlier (oct.-déc.) présente les productions artistiques des lycéens de Terminale littéraire du lycée Xavier Marmier à Pontarlier. Ces quinze sculptures de chaises surprennent, amusent et ravissent. Et surtout, elles introduisent le visiteur dans une réflexion sur l'art contemporain par leur référence à des mouvements artistiques avant-gardistes du XX<sup>e</sup> siècle, absents des cimaises du musée.

Le Musée de Pontarlier est créé en 1977 à partir de collections hétéroclites stockées depuis le XIX<sup>e</sup> siècle dans les galeries de l'Hôtel de Ville.

Ces œuvres et ces objets réunis par des collectionneurs, artistes, personnalités, racontent, de la préhistoire à nos jours, l'art et l'histoire d'une petite ville du Haut-Doubs, ville à la campagne, ville à la montagne, à la fois capitale industrielle de l'absinthe et capitale artistique grâce au Salon des Annonciades (Salon imaginé en 1924 par Robert Fernier, alors jeune artiste pontissalien).

## Besançon, l'exposition à voir d'urgence : les dessins d'Hubert Robert

---

Le musée des Beaux Arts et d'Archéologie présente jusqu'au 6 janvier 2014 une exposition exceptionnelle à deux titres, les Hubert Robert de Besançon. C'est la dernière manifestation se déroulant au sein du musée qui, après le 6 janvier, fermera jusqu'en 2016 pour des travaux de rénovation ; des expositions temporaires se tiendront dans d'autres cités du Doubs. Deuxième raison pour visiter cette manifestation : Besançon possède un important fonds des œuvres de Hubert Robert (1733-1808) dont il présente une cinquantaine de dessins : son séjour à Rome, les monuments italiens les plus célèbres de son temps, l'influence Piranèse, le voyage à Naples et les grandes villas romaines, les dessins préparatoires pour le Salon de 1767, les vues des bords de Seine et des châteaux français. Surnommé de son vivant « Robert des ruines », il est réputé dans sa représentation de paysages, mêlant des architectures antiques, modernes ou inventées, le plus souvent en ruines. Grâce au travail de l'historienne de l'art Sarah Catala, l'exposition permet de découvrir l'usage privilégié qu'Hubert Robert faisait des contre-épreuves : cette technique consiste à disposer une feuille humidifiée sur un dessin au crayon afin d'obtenir la réplique inversée du dessin original. Ses dessins originaux, étant pour la plupart inconnus ou actuellement conservés dans des collections privées, cette exposition donne une idée précise de la pratique essentielle de l'art, offrant ainsi un regard nouveau sur la réalisation et la diffusion de ses œuvres peintes ou dessinées.

*Musée de Beaux arts de Besançon :*

*1, place de la Révolution, 25000 BESANCON*

*Tél : 03 81 87.80.49 - Fax : 03.81.80.06.53.*

*Ouvert tous les jours (sauf le mardi, les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> novembre et 25 décembre) de 9h30 à 12h et de 14h à 18h - samedi et dimanche : 9h30 - 18h.*

*Gratuité tous les dimanches et les jours fériés.*

*Tarif réduit le samedi de 14h à 18h.*

## L'Association Franche-Comté-Bourgogne

---

Franche-Bourgogne est une association loi 1901, fondée au printemps 2012.

Son but : rassembler celles et ceux qui s'intéressent à l'histoire du comté, depuis sa création au XI<sup>e</sup> siècle jusqu'à sa disparition lorsque la Franche-Comté est devenue française, au XVII<sup>e</sup> siècle. Son financement est privé, assuré par le mécénat.

Les ressources tirées des journées d'étude et des publications permettent d'organiser de nouvelles activités.

**Franche-Bourgogne :**

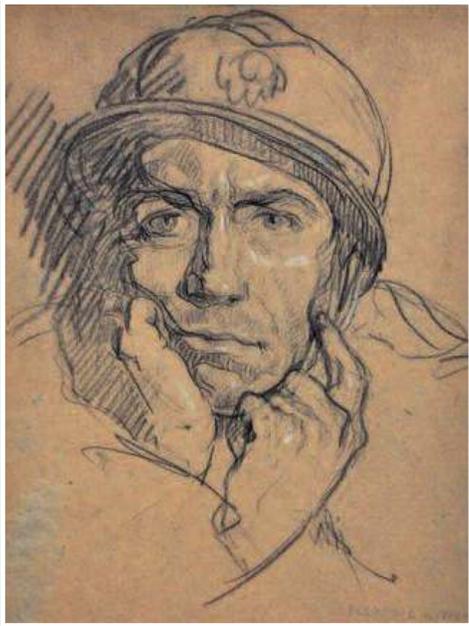
*www.franche-bourgogne.fr*

*Tél. 06.85.33.91.81*

*paul.delsalle@univ-fcomte.fr*

*14 rue de Compostelle*

*70230 Vy-lès-Filain - France*



## Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux

Dessins de poilus de la guerre 1914-1918 faits sur le front,  
donation du général jurassien Paul Capiod.



## Vesoul

Détail de la fresque  
de l'hôtel de Ville de Vesoul  
par A. Decaris.



## Pontarlier

Une sculpture par un élève  
du lycée Xavier Marmier  
d'un siège très avant-gardiste.



*Catafalque du pape Benoît XIV dans  
la basilique de Saint-Pierre de Rome.  
MBAAB. Plume et encre de chine.*



*Orateur dans les ruines d'un palais.  
MBAA. Plume et encre brune, aquarelle.*

**Besançon - Musée des Beaux-Arts  
21 septembre 2013 - 6 janvier 2014**

# **LES HUBERT ROBERT de Besançon**



*Un guerrier et deux femmes.  
BMB. Sanguine.*



*Un guerrier et deux femmes.  
(contre épreuve) BMB.*